

(M)^{me} LÉVI,
Libraire Commissionnaire,
Quai des Augustins, N^o 23. à Paris.
Vend et achète toutes sortes de Livres.
L'argent et les lettres doivent être affranchis.



C'est le même ouvrage, que celui qui se trouve
chez Barbier, et dont voici le titre.

Éloge de l'âme, lu dans une séance
académique par Christophe Philonaque
(dom Joseph Cajot); aux dépens du soir, 1782
petit 12.

12314 aa 28.

E L O G E

D E

N

L'ASNE,

PAR UN DOCTEUR
DE MONTMARTRE.

Nosce te ipsum.



A LONDRES,

Et se trouve à PARIS,

Chez DELAGUETTE, Libraire,
au bas du Pont Saint Michel.

M. DCC. LXIX.



★
★
★
L
C
II
II
IV
V
V
V
V
V
IX
X
X
X
X



TABLE

DES CHAPITRES.

C HAPITRE PREMIER.	
Exorde.	Page I
II. Qu'est-ce qu'un Asne?	6
III. Noblesse de l'Asne.	15
IV. Education de l'Asne.	26
V. L'exterieur de l'Asne.	36
VI. La Philosophie de l'Asne.	44
VII. Le Paradoxe.	55
VIII. L'heureuse découverte.	67
IX. Disgression sur une bagatelle.	81
X. L'Asne & ses Petits.	89
XI. Travaux de l'Asne.	96
XII. Origine du Cheval.	101
XIII. Belles qualités du Cheval.	114

ij TABLE DES CHAPITRES.

XVI. Réponse aux Objections.	129
XV. Calomniateurs confondus.	139
XVI. Le coup de patte.	167
XVII. Les trois Points.	184
XVIII. Propriétés de l'Asne.	195
XIX. L'Asne est infailible.	209
XX. Honneurs rendus à l'Asne.	217
XXI. Le Trône.	231
XXII. Peroraison.	240
Notes.	245.



ELOGE

S.

29

39

67

84

95

09

17

31

40

45



ELOGE

DE

L'ASNE.

CHAPITRE PREMIER.

EXORDE.



MONTMARTRE!
ô ma Patrie! jus-
qu'à quand feras-
tu l'objet du mépris & de
A

la risée des Babylonniens ?
Jusqu'à quand ces frivoles
Habitans de la Capitale du
plus bel Empire du Monde,
seront-ils les vils esclaves
d'une injuste prévention
qui te deshonore ? Quoi ma
Patrie ! parce que tu nouris
dans ton sein une foule d'u-
tiles habitans , on te raille ,
on te méprise ! Non , non ,
je ne souffrirai point qu'on
te fasse impunément cette
injure. Ta cause est la mien-
ne ; je suis ton fils ; c'est aux

enfans à défendre leur mere.

Tremblez Babiloniens ,
tremblez ; l'auguste vérité
va paroître , vous ferez con-
fondus : & vous paisibles
animaux , utiles baudets ,
réjouissez - vous ; j'entre-
prends aujourd'hui votre
éloge : je veux prouver aux
trop fiers Habitans de Baby-
lone , qu'il n'y a point dans
l'univers d'animal qui vous
soit comparable ; qu'eux-
mêmes sont au-dessous de
vous : vous seuls vous réunif-

sez toutes les vertus répandues dans tous les êtres qui existent, & vous n'avez aucuns de leurs défauts : vous êtes les chefs-d'œuvres de la nature, les rois du monde. Réjouissez-vous donc, ô baudets, mes concitoyens, mes amis, rejouissez-vous : les préjugés vont s'anéantir, vous serez adorés.

Vous qui foulant aux pieds les extravagantes opinions des hommes, avez déjà plaidé la cause que je

vais soutenir, docte Heinfius, sçavant Passerat, daignez me servir de guides. Prêtez-moi, au moment, cette clarté, cette précision, ce coloris qui vous sont si naturels : faites que sans être plus profond, je sois aussi agréable que vous : ou plutôt, souffrez que faisant dans vos Ecrits, ce qu'il y a de meilleur, je l'employe à composer, à embellir cet Eloge. Je suis une abeille, soyez mes fleurs.

C H A P I T R E I I.

Qu'est-ce qu'un Afne ?

C O M M E la plûpart des disputes qui divisent les Sçavans , ne viennent fouvent que de ce que les mêmes mots ont différentes significations, je vais, pour éviter les schismes , commencer par expliquer ce que j'entends par un âne : cette méthode n'est peut-être pas

admise dans l'Université de Babylone ; mais nos Docteurs de Montmartre l'ont approuvée , je la respecterai toujours.

Les Naturalistes distinguent deux sortes d'ânes : les sauvages & les privés. Il n'y a point de différence entre les sauvages : ils sont tous grands , beaux , faits au tour , & surtout fort légers. Il y en a beaucoup dans les déserts de la Lybie & de Numidie : ils sont

gris & courent si vite qu'il n'y a que les chevaux barbes qui puissent les atteindre à la course ; lorsqu'ils voyent un homme, ils jettent un cri, font une ruade, & ne fuyent que lorsqu'on les approche. Ce sont les plus jolis ânes du monde ; ils sont sauvages, c'est leur seul défaut.

Les ânes privés se subdivisent en deux espèces : les ânes de Montmartre & les ânes de Babylone. Les pre-

miers sont couverts de poil depuis la tête jusqu'aux pieds , portent les oreilles longues , marchent à quatre pattes , ont la physionomie un peu allongée , & la queue au bas du dos. Les autres ont les oreilles courtes , la tête ovale , le corps droit , ne marchent que sur deux pieds , & communément n'ont pas de queue.

On assure que cette dernière espèce se multiplie tous les jours. J'ai même entendu

dire que depuis le commencement du dix-huitième siècle elle étoit augmentée des deux tiers. Les Voyageurs rapportent qu'ils en ont vu qui avoient de longs cheveux, une robe à grande manche & une petite pyramide sur la tête. D'autres ne marchent qu'à l'aide d'un bâton doré & recourbé par le bout. Il y en a qui ne parlent que de fièvres, de saignées, de purgations : ils donnent de grandes espé-

rances aux vivans & vivent
aux dépens des morts. Ceux-
ci ont une peau de bête sur
le bras ; ceux-là un capu-
chon au milieu du dos
il en est de blonds , de
bruns , de châains , de tous
âges , de toutes couleurs ; on
en trouve à la Cour , à la
Ville , dans les Colléges ,
dans les Assemblées ; ils foi-
sonnent par-tout. J'en ai
examiné un grand nombre ,
& j'ai remarqué qu'ils res-
sembloit assez à un certain

animal qu'on appelle homme : je crois même que ce n'est qu'improprement qu'on les nomme des ânes : ce sont les plus fots animaux du monde.

Un excellent Naturaliste a fait un très-beau Traité sur cette espèce d'âne. Il soutient que ce sont des ânes dégénérés, abâtardis. Selon lui, l'être le plus parfait, la créature la plus accomplie est l'âne. Il prétend qu'au commencement du

Monde , tous les animaux ont été créés dans cet état de perfection ; mais s'étant écartés de la loi naturelle , pour suivre leurs caprices , ils ont insensiblement dégénéré & dégénèrent encore tous les jours de leur ancienne splendeur. En voulant corriger & rectifier la nature , soit dans le moral , soit dans le physique , ils sont devenus des monstres.

Quoi qu'il en soit de ce fameux système , je déclara-

re formellement que ce n'est point de cette race bâtarde dont j'entreprends l'éloge. C'est vous seuls, illustres baudets, premiers nés de la nature, que je veux célébrer. Tous les autres me sont indifférens. Puissent mes éloges les engager à vous imiter ! C'est tout ce que j'exige d'eux.

Envain cette race bâtarde s'arroge le droit de vous avilir, de vous mépriser : le parallele que je vais faire

ce de vos vertus & de ses défauts, va la confondre.

CHAPITRE III.

Noblesse de l'Asne.

C'EST une question très-importante, & qui a donné de la tablature à beaucoup de Sçayans; que de sçavoir si dans le jardin d'Eden, l'âne a été créé avant le cheval, ou s'ils ont été faits ensemble. Ce qu'il y a de certain,

c'est que l'un & l'autre ont été créés avant l'homme : ainsi ce dernier venu doit leur céder le pas, ils sont ses aînés.

Quant à la noblesse de l'âne, M. Bufon assure qu'elle est aussi bonne, aussi ancienne que celle du cheval ; tout le monde convient que le cheval est le plus noble des animaux : l'âne doit donc encore l'emporter sur les plus nobles mortels.

La noblesse de l'âne est

d'autant plus recommandable, qu'elle est très-pure : on ne connoit point chez eux le secret de greffer sur le sauvageon, un citronnier de Portugal, ou l'amandier de Milan. Ils sont véritablement nobles de souche & d'origine. Outre cela, les ânes de Montmartre ont toujours detesté la finance ; ils n'ont ni or ni argent, & par conséquent leur noblesse n'est point le fruit de ce vil métal. On peut s'allier avec

eux sans craindre les méfali-
liances : les ânonns qui en
proviendront , seront aussi
nobles , aussi ânes que leurs
parens.

On dit que les ânes de
Babylone sont fort curieux
de leur généalogie , qu'ils la
conservent avec une espèce
de vénération dans leurs
archives : c'est aussi la cou-
tume des Arabes. Il n'en est
pas un seul qui n'ait chez lui ,
la généalogie de ses che-
vaux. Ce Peuple est même

plus scrupuleux sur ce chapitre, que les Babyloniens : non-seulement ils dressent un acte lorsque le petit poulain vient au monde, ils en dressent encore un autre lorsque la jument s'accouple avec le cheval : c'est le moyen d'éviter tous les abus.

Comme les ânes d'Arabie sont fort beaux, M. Buffon présume que les Arabes ont aussi la précaution de garder la généalogie de ces animaux : n'ayant pas été sur

les Lieux pour vérifier le fait, j'avouerai ingenuement que j'ignore s'il est vrai. Tout ce que je puis assurer, c'est que cet usage n'est point admis à Montmartre : on ne connoît les anciennes familles qui y demeurent, que par la tradition. Ce que je puis encore certifier sans crainte d'être démenti, c'est que plusieurs de ces familles s'y étoient établies longtemps avant que Babylone fût habitée. J'ai même en-

tendu
gnes d
encore
cette c
la autr
laam :
plus r
mond
Un
trouv
blessé
ne le
plus i
le pl
le m

rendu dire à des gens dignes de foi , qu'on y voit encore des descendans de cette célèbre ânesse qui parla autrefois au Prophète Balaam : c'est sans contredit la plus respectable famille du monde.

Un autre avantage qui se trouve réuni avec la noblesse des ânes , c'est qu'elle ne les rend ni plus fiers , ni plus insolens : ils croient que le plaisir est fait pour tout le monde , & que le travail

ne deshonne personne. Ils ont pour maxime que la noblesse n'est rien sans le mérite personnel ; qu'un âne, quelque noble qu'il soit, doit être doux, laborieux, compatissant. Ils ne prétendent point avoir le droit exclusif de tout sçavoir, sans rien apprendre ; ils détestent le jeu, la débauche, ne contractent point de dettes, ne mangent point le bien d'autrui, & n'ont jamais fait de bassesses. Toujours tranquil-

les, te
font
plus a
bles.
C
est si
que
ziém
édifi
ré,
d'In
plus
Trib
rav
te C

les, toujours bienfaisans, ils sont à double titre, & les plus anciens, & les plus nobles animaux de l'Univers.

Cette noblesse des ânes est si authentique, si averée, que nous lisons dans le douzième recueil des Lettres édifiantes, qu'il y a à Maduré, une Tribu considérable d'Indiens qui leur portent le plus grand respect : (c'est la Tribu ou Castes des Cavaravadouques.) Ceux de cette Caste, traitent les ânes

comme leurs freres , prennent leur défense , poursuivent en justice , & sont ordinairement condamner à l'amende , quiconque les charge trop , ou les bat & les outrages sans raison & par emportement. Dans un tems de pluye ils donneront le couvert à un âne , & le refuseront à son conducteur , s'il n'est d'une certaine condition.

Ces distinctions, ce respect, ces égards, viennent
de

de l'idée sublime qu'ils se font formés de la noblesse de l'âne ; c'est parmi eux un article de Religion essentiel, de croire que les ames de toute la noblesse , passent dans le corps des ânes : pénétrés & convaincus de ce dogme sacré , les ânes sont pour eux des objets de vénération , des Anges , des Dieux.



CHAPITRE IV,

Education de l'Asne.

TOUTS les hommes naissent méchants. Il y a longtemps qu'on l'a dit ; & malgré Rousseau de Geneve, on le dira encore plus d'une fois : cette méchanceté de l'homme lui est naturelle avec le reste des animaux. Une pente invincible les attire vers le mal ; ils ne

semblent nés que pour se détruire mutuellement : les lions , les tigres , les ours , les loups , le cheval lui-même , cet animal qu'on vante tant , & dont je parlerai bientôt , naissent avec de mauvaises inclinations. L'âne , au contraire , a reçu de la nature la bonté en partage. Tous les ânes naissent bons.

L'éducation qu'on donne aux autres animaux ne les rend pas souvent meilleurs. Neron en est un exemple

frappant. Seneque & Bur-
rhus avoient tâché de lui
inspirer toutes les vertus
qui contribuent à former
un honnête homme & un
grand Prince: il devint le
plus scélérat des mortels.
L'âne ne reçoit aucune
éducation, il n'en devient
pas plus méchant. Con-
vaincu intérieurement qu'il
est nécessaire que chaque
individu soit bon, pour que
tous soient heureux, il ploye
sous le joug de la nécessité,

& paroît indiquer par sa résignation, le chemin qu'il faut prendre pour arriver au bonheur suprême.

Si l'on néglige de former le cœur de l'âne, on n'apporte pas plus de soins pour lui former l'esprit & le corps. C'est, dit-on, un lourdaud, un imbécille; il ne peut rien faire, on ne sçauroit rien lui apprendre. On a tort: c'est un diamant qui est encore dans la forme qu'il a reçue de la

nature : s'il n'est pas brillant
ce n'est pas sa faute ; il est
ce qu'il doit être.

Le fils d'un Financier
fait des armes, touche du
claveffin, danse avec légè-
reté, chante avec grace : son
pere est un gros individu,
un jaret roide, a la machoi-
re lourde, il sçait à peine
signer son nom. D'où vient
cette différence ? Est-ce de
la Nature ? Non : de l'édu-
cation c'est l'ouvrage.

Un cheval leve la tête

avec noblesse ; il caracole ,
il voltige , tous ses pas sont
mesurés : est-ce donc éton-
nant ? Dès sa plus tendre
enfance , on le soigne , on
le dresse , on l'instruit ,
tandis que l'âne abandonné
à la grossiereté du dernier
des valets , ou à la malice
des enfans , bien loin d'ac-
quérir , ne peut que perdre
par son éducation. S'il n'a-
voit pas , dit M. Buffon , un
grand fond de bonnes qua-
lités , il les perdrait par la

maniere dont on le traite : il est le jouet , le plastron , le bardeau des rustres qui le conduisent le bâton à la main , qui le frappent , qui le surchargent , l'excèdent sans précaution , sans ménagement. Quand ce seroit le plus dangereux , ou le plus inutile des animaux , on ne l'éleveroit pas plus durement.

Il est évident que sous de pareils maîtres , & avec de semblables principes , il n'est

pas possible que l'âne ait les mêmes qualités qu'on admire dans le cheval ; ce n'est pas qu'il ne soit susceptible de talens agréables : il suffit de le voir lorsqu'il est jeune, pour juger de son intelligence & de sa capacité. Un ane est gai, joli, plein de feu ; il a de légèreté, de la gentillesse ; prenez-le dans cet âge, donnez-lui les mêmes leçons qu'au cheval, vous réussirez à le former de même.

Le célèbre Chardin dans ses très-véritables & très-remarquables Relations, nous apprend qu'en Perse il y a des ânes fort jolis, que des especes d'Ecuyers montent soir & matin : ils les exercent à aller l'ambe, leur font faire tous les tours du manege, & réussissent à merveille.

Je pourrois citer ici une foule d'exemples qui démontrent que les ânes sont susceptibles de l'éducation

la plus distinguée : des ânes ont fait dans les foires , par leur adresse & leur sagacité, l'admiration de tous les spectateurs : on accouroit de toutes parts pour les voir , & chacun s'en retournoit satisfait , & racontant les prodiges qu'il avoit vus. Mais comme ce mérite est fort léger , je n'entrerai dans aucun détail à ce sujet. L'âne laisse aux ânes à courtes oreilles , le frivole avantage de plaire aux yeux & de

faire illusion à l'esprit : qu'ils soient les colifichets de la nature, pour lui il se contente d'être bon, d'être utile, il n'en demande pas davantage.

C H A P I T R E V.

L'exterieur de l'Asne.

ON ne doit pas mépriser l'âne parce qu'il marche à quatre pattes : le lion que les préjugés ont déclaré le

Roi des animaux , ne marche point autrement. Plusieurs Philosophes ont même soutenu que cette maniere de marcher , est non-seulement la plus solide , mais encore la plus naturelle ; ils ont fait plus : ils ont démontré phisiquement que l'homme doit marcher ainsi , & ils ont déclaré que tantqu'il ne se servira que de deux pieds , on doit le regarder comme un monstre. Il y en a d'autres qui prétendent que

la plûpart des hommes le font sans cela ; mais ce n'est pas de quoi il s'agit à présent : ainsi revenons à nos moutons.

Je dis que si l'on veut se prévaloir des qualités extérieures pour juger les animaux entr'eux , il est certain que l'âne doit avoir la préférence ; son aspect n'est ni terrible , ni effrayant ; il n'est ni petit maître , comme un jeune Abbé , ni arrogant comme un riche ennobli ,

ni évaporé comme une femme de quinze ans. La décence & la simplicité sont son appanage : il a un air grave qui lui est propre ; à le voir seulement marcher , on est charmé de sa modestie ; il va toujours les yeux baissés & d'un pas égal. Si sa démarche est lente, elle est du moins fort majestueuse ; il n'y a que les fols qui galopent : un Juge, un Evêque, un Recteur ne courent jamais.

On ne voit point l'âne-
se, pour plaire, passer une
partie du jour à se mirer, à
s'embellir. Toujours belle,
toujours la même, une sim-
plicité naturelle, répand sur
sa personne, tout le velouté
des graces. Un poil d'un
gris argenté, agréable à la
vue, doux au toucher, voilà
toute sa parure. Elle ne sçait
ce que c'est que de recourir
à l'art pour séduire ses pa-
reils : sa taille ronde & bien
fournie, n'a jamais été gê-

née dans une carcasse de baleine ; elle n'a point la manie de s'estropier, pour avoir de petits pieds ; elle cède aux Babylonniennes ces ridicules agrémens. Son regard est pudique , sa démarche honnête ; elle inspire à la fois , & la décence & la volupté ; ses dents sont plus blanches que l'ivoire : elle n'affecte point de grimaces pour les faire admirer ; elle ne met ni blanc , ni rouge , ni bleu ; sa beauté n'a pas besoin de

ces secours artificiels. D'ailleurs , les momens d'une ânesse sont trop précieux pour les consacrer à la frivolité ; nos ânesses sont sages & laborieuses : la coquetterie ne sera jamais leur défaut.

La vanité n'est pas non plus celui de l'âne : qu'il ait une housse d'or ou de toile sur le corps, il s'en inquiète fort peu ; & ceux qui le connoissent, ne l'en estiment pas moins. Tous les baudets

de Montmartre ſçavent que
ſouvent les apparences ſont
trompeuſes ; ils ne les prennent point pour juges : on
dit que c'eſt aſſez le défaut
des Babylonienſes , tant pis
pour eux : les beaux habits
ſont ſouvent l'étiquette des
ſots.



C H A P I T R E V I.

La Philosophie de l'Âne.

ON définit ordinairement un Philosophe, un animal qui rumine ; l'âne ne rumine point , cependant il est excellent Philosophe. Un Auteur anonyme a écrit que l'âne a du courage sans cruauté , de la force sans fureur , du bon sens sans orgueil , & de l'esprit sans vanité. Cet

Auteur a raison : l'âne ne fait rien pour lui-même, il fait tout pour les autres : il est extrêmement patient ; c'est la douceur même. Jamais on ne le voit se battre, jamais il n'a eu de procès ; bon ami, bon mari, bon pere ; il est le modele & le prototype de toutes les vertus.

L'âne est toujours égal à lui-même : il a aujourd'hui les mêmes inclinations qu'il avoit hier ; & l'année pro.

chaine, il aura le même train, la même allure que cette année. Il n'est ni gourmand, ni avaricieux, ni fénéant, ni délicat. Sa philosophie ne le rend, ni sombre, ni bourru: il est animal de bonne société, & n'importune personne.

L'ingratitude, ce défaut que l'on reproche à bien des Philosophes, lui est inconnue. L'âne reconnoît son maître, il lui obéit avec plaisir: il en est de même

de quiconque le traite bien. Il s'attache à eux, leur prouve par mille caresses, qu'il n'est pas insensible aux bons procédés.

Quoi qu'on dise que la vengeance est un plaisir digne d'un Dieu, l'âne lui préfère la clémence. Il ne s'amuse point non plus à décrier ses semblables : la médisance, la calomnie n'ont jamais eu d'accès dans son cœur.

Il ne fait point consister

la philosophie , à prendre
le contre pied de la nature ;
il sçait qu'il est sorti de ses
mains , qu'elle est sa mere ,
& que plus il suivra les sen-
timens qu'elle lui inspire ,
plus il se conformera aux
vûes qu'elle avoit en le
créant ; moins il sera mal-
heureux.

Sans se grossir la tête d'une
foule de systêmes ridicules ,
sans livrer son cœur à mille
chimères qui le tourmente-
roient sans cesse , il se ren-
ferme

ferme dans les justes bornes
que la nature & son bon sens
lui prescrivent. On ne l'a ja-
mais vu entêté d'un mérite
imaginaire, défier un rossi-
gnol à chanter ; ni disputer
avec un paon, en beauté ;
il se connoît, & rend justice
aux autres.

Sans s'exhaler en regrets
superflus sur le passé, ni s'es-
frayer sur l'avenir par cent
mille réflexions chagrinan-
tes, l'âne ne s'occupe que du
soin de faire un bon emploi

C

du présent : il naît robuste & enveloppé dans une peau fourrée. D'où est-il venu ? Où doit-il retourner ? C'est ce qui ne l'embarrasse guères ; certain qu'il n'a rien à se reprocher , il vit sans inquiétude, il meurt de même.

Helas ! faut-il qu'un animal si sage, si raisonnable, n'ait que quelques jours à vivre ! A peine trente ans sont écoulés, qu'il voit terminer sa carrière ; tandis

qu'un vil corbeau, un inutile Financier, un dangereux Procureur, vivent souvent près de cent ans. O nature ! nature ! reforme tes loix, mesure sur le mérite nos destinées, & les baudets seront immortels.

Plus je réfléchis sur la philosophie de l'âne, plus je reconnois qu'on a eu tort de blâmer Heinfius, d'avoir avancé que l'âne étoit le sage des Stoïciens. Rien ne le trouble, rien ne l'inquiète ;

Cij

il ne se laisse ni éblouir par le faste, ni corrompre par le plaisir, ni abattre par la douleur. Accablé sous les fardeaux les plus pésans, roué de coups, il n'en est point ému. Il suit toujours sa route, en arrachant par-ci par-là, quelques brins d'herbe qu'il mange fort tranquillement. N'est-ce pas là cette impassibilité, cette indifférence absolue, si recommandable chez les Stoïciens, & qu'ils n'ont jamais eue qu'en idée.

L'âne est aussi de la secte de Diogènes le Cinique : il vit au jour la journée, sans s'embarasser du lendemain. Avoine, foin, chardon, il mange ce qu'on lui donne, ce qu'il trouve ; tout est bon pour lui : l'appetit assaisonne ses mets. Il n'a besoin de personne ; il ne demande jamais rien : c'est le moins incommode de tous les animaux. C'est aussi celui qui se gêne le moins ; quand le plaisir l'appelle, en quel-

que lieu qu'il soit, il déclare
ses feux, il satisfait ses desirs.

Non, non, jamais Di-
genes n'a connu cette indé-
pendance générale de l'es-
prit & du corps. Epicure
lui-même, ce partisan zélé
de la pure volupté, ni
aucun de ses sectateurs, n'a
connu aussi parfaitement que
l'âne, cette tranquillité d'a-
me, cette douce quiétude
si vantée dans leurs écrits.
Malgré leurs efforts pour
bannir de leur cœur, les pré-

jugés de l'éducation, ces foisdifans Philosophes payerent tous le tribut à la frugalité humaine. Une cruelle incertitude les accompagna jusqu'au tombeau : ils vécurent dans la crainte, ils moururent dans le désespoir.

CHAPITRE VII.

Le Paradoxe.

D'APRÈS ce qu'on vient de lire, il est évident que

l'âne n'est pas si bête qu'on pense. Il a du bon sens, le fait est certain ; il a de l'esprit, le fait est indubitable. Ceux qui soutiennent le contraire, confondent les objets ; & cette confusion est la source de leur erreur. Je l'ai déjà dit, les ânes privés sont de deux espèces, ceux de Babylone, & ceux de Montmartre ; je conviens que les premiers sont absolument dépourvus d'esprit : mais il n'en est pas de même des se-

conds, ils sont fort spirituels. En vain l'on m'objecteroit que depuis que le monde existe, il n'y a eu parmi eux, ni Academiciens, ni Journalistes, ni Auteurs; cela n'est pas une preuve qu'ils soient imbécilles: de la naissance ou des protecteurs, en voilà assez pour faire un Academicien. Recevoir les présens des Auteurs, faire imprimer les extraits qu'ils font eux-mêmes de leurs ouvrages, voilà à quoi se réduit

l'emploi d'un Journaliste. Quant aux Auteurs, il suffit de scavoir barbouiller du papier pour le devenir : l'esprit n'entre pour rien dans tout cela.

J'ai entendu parler de l'Academie des Fénéans ; voilà sans contredit une belle Academie : on m'a assuré que le nombre des aspirans est très-grand, & qu'on doit en établir une à Babylone ; je ne doute point qu'elle ne soit bientôt remplie : on l'é-

tabliroit vainement à Montmartre. Les ânes sont trop spirituels, trop laborieux pour y être admis. Il n'y a dans ma patrie, qu'une seule Société; c'est celle des êtres utiles: elle vaut bien, je crois, toutes les Académies du monde.

Non-seulement les ânes ont de l'esprit, ils ont encore du goût. S'ils étoient riches ou puissants, je suis très-assuré que plusieurs Académies en auroient déjà en-

rôlé un grand nombre dans la classe des amateurs. L'âne aime la Musique : sa voix n'est pas trop agréable , mais il a l'oreille fine & surtout fort juste : un bon morceau de Musique réjouit nos baudets , & les affecte au point qu'on s'en apperçoit : les Operas qu'on fait à présent ne produiroient peut-être pas cet effet : il ne faut point s'en étonner , Lully & Rameau nous ont un peu gâtés.

On a vu des ânes si passionnés pour les Sciences , qu'ils en perdoient le boire & le manger. Origene & Porphyre eurent pour camarade de classes , un âne célèbre dans l'Histoire ; il alloit régulièrement écouter les leçons du célèbre Ammonius d'Alexandrie. Son assiduité , son attention lui méritèrent l'honneur d'être proposé pour exemple aux disciples de ce grand Maître : il est à présumer que si

la mort ne l'eût pas enlevé à la fleur de son âge, il seroit devenu l'âne le plus sçavant de son siècle.

Un autre Amonius, qui a fleuri sous l'Empereur Anastase, avoit aussi un âne, dont le goût étoit si décidé pour la Poësie, qu'il aimoit mieux ne pas toucher à la nourriture qu'on lui présentoit, que d'interrompre son attention, à la lecture d'un Poëme qu'il entendoit réciter. Que d'Au-

teurs à Babylone, qui ne trouveront jamais d'Auditeurs si complaisans !

Parlerai-je ici de l'âne de ce Grec nommé Rieule dont un Auteur Espagnol nous a conservé la plaisante histoire. Il faut avoir de l'esprit pour faire peur au Diable. Les Sorciers eux mêmes ne lui parlent qu'en tremblant : cependant cet âne, dont un esprit malin s'étoit emparé, le fit déloger comme un sot : cet âne

n'étoit donc pas une bête.

Si les ânes n'avoient pas d'esprit, est-ce qu'Apulée seroit convenu comme il l'a fait, qu'il n'est devenu digne d'être le Prêtre d'Isis qu'après avoir été transformé quelque tems en âne. Lucien, le célèbre Lucien avec tout son esprit, ne seroit jamais parvenu à obtenir ce qu'on lui accorda, s'il n'avoit pas pris la figure spirituelle d'un âne.

Convenez donc, Mes-

sieurs les Babyloniens , convenez que les ânes ont de l'esprit , puisque dans tous les tems ils en ont donné des preuves authentiques ; puisque les plus beaux esprits n'ont réussi qu'en devenant des ânes : & ce qui est encore plus extraordinaire , convenez que non-seulement ils ont de l'esprit , mais qu'ils ne le perdent jamais. L'âge ne l'affecte point , les maladies ne peuvent le déranger : Corneille en vieillissant , a

fait de vieilles Tragédies
l'esprit baisse avec le corps
quelquefois on le perd : sou-
vent il s'égare. L'âne n'est
point sujet à ces accidens,
on n'a jamais vu un âne tom-
ber en enfance, on n'en a ja-
mais mis aux petites mai-
sons.



CHAPITRE VIII.

L'heureuse découverte.

QUAND je pense aux recherches des Babyloniens, & sur-tout de ceux qui prennent le titre fastueux de Scavans, je ne puis m'empêcher de m'écrier qu'ils ont bien moins d'esprit que les ânes. En effet, à quoi s'occupent ces beaux génies, ces superbes Académiciens ?

L'un se met en quatre pour
chercher la quadrature du
cercle, l'autre, vis-à-vis du
fourneau se chauffe, aux
dépens de son patrimoine
qui s'évapore en fumée; ce-
lui-ci remue ciel & terre
pour trouver le mouvement
perpétuel: celui-là court
après une autre chimere.....
Vains & frivoles mortels,
contribuez à nos besoins,
travaillez à faire des heu-
reux, cette occupation est
seule digne de vous!

O Noé, cher Patriarche, qui le premier as goûté le fruit de la vigne cultivée par tes mains, & toi qui la transplantas dans les Gaules, divin Trajan, recevez tous deux mes hommages ! Mon cœur en a toujours offert aux amis de l'humanité, vous en êtes les bienfaiteurs.

(III.) Mais à propos de Noé, sçavez-vous, MM. les Babyloniens, que c'est à l'âne à qui vous devez l'art précieux de tailler la vigne ? Les

hommes, dit un sçavant Auteur, s'étant apperçus que les ânes rongeoient des branches de vigne en certains endroits, & que ces branches ainsi rongées rapportoient plus de fruit, que celles qui restoient entieres, mirent à profit cette heureuse découverte. Ils apprirent par ce moyen, l'art de tailler la vigne, & de multiplier les raisins.

La reconnoissance d'un si grand bienfait, continue

cet Auteur , porta les habitants d'une principale Ville de la Grèce , à ériger au milieu d'une Place publique, une Statue de pierre en l'honneur de l'âne. Les genies les plus distingués se disputèrent la gloire d'en composer les inscriptions ; & l'on n'épargna rien pour témoigner à l'ingrate postérité , les obligations qu'on avoit à un animal si utile.

C'étoit sans doute pour la même raison que l'âne

étoit si cher à Silene, le pere nourricier de Bacchus; c'étoit pour cela que les Romains décoreoient leurs salles à manger, avec des têtes d'ânes entrelacées de branches de vigne; & que les Syriens, ainsi que les Hébreux, se servoient presque du même mot pour signifier un âne & le vin.

La mémoire d'un bienfait si grand, avoit rendu l'âne vénérable à toutes les Nations; on ne pensoit à lui qu'avec

qu'avec joie, on n'en par-
loit qu'avec attendrissement.
Pour moi, s'écrit l'anonyme
que j'ai déjà cité & que je
citerai encore, quand je son-
ge à l'avantage que nous ti-
rons de cette utile inven-
tion, je ne sçaurois rencon-
trer un âne, que je me sente
le cœur ému à son aspect,
d'une tendresse mêlée de je
ne sçais quel respect pour
un si auguste bienfaiteur.
Où est l'animal, je ne dis pas
à Babylone, mais dans l'U-

D

nivers , qui nous ait enseigné une science si nécessaire ? L'araignée a , dit-on , donné l'idée de la toile , l'hirondelle a fait naître les Architectes , le rossignol a formé les Musiciens , (V.) des chevres ont introduit l'usage du café , l'hypotopame de la faignée. Une foule d'autres animaux ont indiqué les propriétés de plusieurs autres simples ; & sans le bec d'une cigogne , il n'y auroit pas un seul Apothé-

caire
vert
méri
gné
la v
teur.

P

perfe
Apol
gias l
la L
Mede
tolog
utilité
aine

caire sur la terre. Ces découvertes , je l'avoue , ont leur mérite ; mais que c'est éloigné de l'invention de tailler la vigne , dont l'âne est l'auteur.

) Palemon a inventé ou perfectionné la Grammaire ; Apollon la Poësie ; Gorgias la Rhétorique ; Aristote la Logique ; Esculape la Medecine ; Zoroastre l'Astrologie. Helas ! De quelle utilité sont au monde ces vaines Sciences, en compa-

raison du vin qui rejouit le cœur de l'homme ? Quels vers froids & languissans , les Poètes ne feroient-ils pas s'ils ne changeoient souvent l'eau d'Hypocrene avec le lait de Santeuil ? Qui parle mieux , qui fait de plus belles figures de Rhétorique , qu'un homme qui a quelques bouteilles de vin sur la conscience ? Qui pousse mieux que lui , un argument en ferio ou en baroco ? Quelqu'un osera-t-il

me contester que depuis
qu'il y a des Medecins
dans le monde, tous ensem-
ble n'ont pas fait par hasard
le tiers des cures que le vin
a fait par sa propre vertu ?
Quant à l'Astrologie, il n'y
a point de bon buveur qui
ne s'en mocque. Oui, oui,
le vin est la clef des Sciences,
le pere des chefs-d'œuvres ,
la source de tous les plaisirs !
Vous qui avez appris à le
multiplier , utiles baudets ,
qui pourra jamais reconnoi-

tre de si grands bienfaits.

Sans votre heureuse découverte, que deviendroient les plus beaux repas ; en vain le Docteur Sangrado envoie ses malades se défal-térer avec les grenouilles , il aura peu de sectateurs ; en vain la Normandie prône par-tout le jus de ses pommes , la Hollande sa biere , l'Angleterre son punche .. Le vin , le vin seul , est le restaurateur de la vie , l'ame des festins , le nectar des

mortels. Sans l'âne , que de gens cependant seroient privés de ce jus délicieux ! La vigne qu'on ne taille point , rapporte peu de raisin , le vin seroit donc encore plus rare , plus cher qu'il n'est. Courtilles , Porcherons , la Rapée , lieux charmans , vous seriez déserts ; Saint Denis malgré sa grande mesure , ne seroit plus visité par les Riboteurs ; le vin se vendroit au prix de l'or. Eh ! Qui pourroit en boire impuné-

ment , si ce n'est les Financiers, les Prélats , les... oui... cela s'entend, l'or & l'argent ne leur coute rien ; elles n'en manquent jamais.

O Baudets , chers baudets ! Se peut-il qu'après une découverte si utile , si nécessaire , on vous blâme , on vous méprise encore ! Est-il injustice comparable à celle des Babyloniens ?



CHAPITRE IX.

Disgressions sur une bagatelle

QUOIQUE les ânes de Montmartre , ainsi que je le dirai par la suite , ne soient pas les vils adulateurs de leurs ânesses, ils ne sont pas cependant insensibles aux charmes de la beauté. Non , non l'Empire des Graces s'étend également sur les ânes & les Dieux. O fils de Venus!

Dieu de Paphos, amour, c'est à toi que je m'adresse ? Parles, as-tu dans l'Univers des Sujets plus soumis, plus dévoués que ceux dont je fais l'éloge. Qui plus souvent qu'eux, brûle sur tes Autels l'encens dû à ta Divinité ? Sans cesse ils te comblent de dons, & par des offrandes éternelles, ils célèbrent ta puissance & tes bienfaits.

Retirez-vous, animaux froids & languoureux ? Eloignez-vous débiles mortels ?

C'est à l'âne seul, qu'il appartient de pénétrer dans le Sanctuaire de l'amour ; à lui seul est dûe la victoire. Il est ce phenix si célèbre dans les fastes du monde : il trouve la vie au milieu des flammes, il renaît au milieu du bucher.

(VI.) C'est ici que les expressions me manquent, pour donner une juste idée de la supériorité de l'âne. Quant j'aurois l'imagination de l'Arete & le coloris de la Fon-

taines , mes efforts seroient encore superflus. Qu'après lui avoir dérobé quelques baisers , Tircis expire entre les bras de la trop voluptueuse Amaranthe ; que les Maîtres du monde, les Marc-Antoines, les Césars, trouvent un obstacle invincible à satisfaire leurs impétueux desirs ; rien n'arrête l'âne, rien ne l'abat. Depuis la plus superbe des cavales, jusqu'à la plus simple des ânesses, tout éprouve son pouvoir.

Ce que l'on admire surtout dans les ânes de Montmartre, c'est qu'ils ne sont ni frisés ni musqués, lorsqu'ils font leur cour; ils vont au solide, la frivolité ne les occupe jamais: accoutumés à voyager dans l'isle de Cithère, ils en évitent tous les détours, tous les labyrintes. Ils connoissent le chemin qui conduit au Temple de Gnide; ils y parviennent toujours les premiers.

Je ne me rappelle pas d'avoir entendu dire qu'aucun d'eux se soit avisé de faire des vers pour déclarer ses feux. Ils ne se ruinent point en serenades , en cadeaux ; ils disent que tout cela n'est pas de l'amour.

Les ânesses ne sont ni capricieuses, ni minaudieres. Jamais elles ne trompent leurs amants : la sincérité est leur partage. Sensibles aux attraits du plaisir , un tendre aveu est toujours

payé d'un tendre retour. Eh!
Qui pourroit résister à leurs
amants? C'est à eux que le
Dieu du plaisir a confié son
sceptre redoutable. Ce sont
eux que l'amour a fait dépo-
sitaires de son flambeau :
flambeau merveilleux ! Plus
on l'agite, plus il s'enflam-
me ; il ne s'éteint jamais.

O que de héros ont bri-
gué vainement cet avantage!
Combien de fois les Dieux
eux-mêmes , méprisant les
ridicules hommages des hu-

maines , ont-ils gémi de leur foiblesse , ont-ils envié le sort des baudets ?

Voilà cependant ces animaux qu'une injuste prévention a rendus si vils , si méprisables aux yeux des Babyloniens. Qu'on les interroge ces orgueilleux mortels ? On verra qu'il n'en est pas un seul qui n'ait fait mille fois les mêmes vœux , que les Héros & les Dieux.

Consolez - vous ; chers baudets ; ce cri géné-

ral, cet aveu unanime de
vostalens, est un titre au-
thentique de votre supério-
rité. Et vous belles ânesses !
Ne vous affligez point : il est
rare d'avoir de pareils époux.

C H A P I T R E X.

L'Asne & ses petits.

LA Vieilleffe, ce marteau
qui brise la tête du serpent
le plus superbe, ne semble
épargner que les ânes. Plus

ils sont vieux , dit M. Buffon, plus ils sont ardents au plaisir. Si les amants sont heureux , les ânes le sont toujours.

Moins tardif que l'homme, à peine l'âne a trois ans, qu'il est déjà en état de reproduire son semblable. L'ânesse est encore plus précoce, elle n'est qu'un enfant, & elle éprouve déjà les transports de l'amour. La tendresse de l'âne pour sa compagne, s'étend aussi sur

sa progéniture : il a pour elle le plus fort attachement.

On ne lui reprochera jamais de l'avoir étouffée au moment de sa naissance , de l'avoir exposée au milieu des rues, de l'avoir abandonnée; les ânes de Montmartre ont un cœur , ils en suivent toujours les tendres mouvemens.

L'usage ne s'est point introduit parmi nos ânesses , de donner leurs petits à nourrir à des inconnues , à des

mercenaires ; elles ſçavent qu'elles ſont meres , & ce titre eſt trop doux , trop reſpectable , pour ne pas remplir les devoirs qu'il leur impoſe. Rarement elles ont pluſieurs petits à la fois ; mais quel qu'en ſoit le nombre , elles ne les quittent point : malheur à qui voudroit les enlever , elles les défendroient au péril de leur vie. Pline le naturaliſte , aſſure que lorsqu'on ſépare la mere de ſon petit , elle paſſe à

travers les flammes pour aller le rejoindre. C'est ici qu'on pourroit s'écrier avec raison, le chef-d'œuvre d'amour, est le cœur d'une mère.

Lorsque l'ânon commence à s'accroître, à se fortifier, l'ânesse le mène toujours avec elle, lui donne de bons conseils, de bons exemples, de bonnes leçons. Elle sçait que ce n'est rien que de lui avoir formé le corps, si elle ne cultive son cœur : elle y donne tous ses soins.

Les travaux de cette bonne mere , ne sont point infructueux : les ânon^s aiment leurs parens , ils les respectent : leur présence les rejouit , leur absence les afflige ; ils ne sont bien qu'avec eux. Que de peres & meres voudroient bien pouvoir en dire autant.

Les ânon^s entr'eux sont fort unis : comme ils partagent la tendresse de leur mere , il n'y a point parmi eux d'enfant gâté , ni par consé-

quent de jaloux. Toujours gais, toujours folâtrants, ils sont moins des freres, que de tendres amis.

Quand l'âge d'être utile est arrivé, ils sont déjà accoutumés au travail; l'exemple de leur mere est leur loi: ils sentent qu'ils ne sont pas nés pour croupir dans une molle oisiveté; ils deviennent sages, posés, laborieux: ce sont de vrais Catons.

CHAPITRE XI,

Travaux de l'Âne.

SI l'utilité des services qu'on rend à la société, est la mesure de la reconnaissance & de l'estime qu'on doit en attendre, nul animal sur la terre n'a des espérances plus grandes, plus flatteuses que l'âne. Il traîne, il porte, il laboure, il est propre à tout. C'est un ressort perpétuel,

perpétuel , il ne repose presque jamais.

Vous qui coulez votre vie dans une noble indolence , & méprisez nos baudets , illustres fénéans ! Venez à Montmartre , & vous serez témoins de leurs travaux. Depuis le lever de l'aurore , jusqu'au coucher du soleil , ils vont , ils viennent , un sac de farine sur le dos ; ils travaillent sans relâche , ils s'occupent toujours.

Je ne suis plus jeune , &

E

cependant je n'ai jamais vu nos baudets babiller au milieu des rues ; ni s'amuser à regarder un cinge qui gambade , une marmote qui danse : un âne est au-dessus de ces fottises.

En vain le fier Aquilon déchaîné dans la plaine , a forcé lesBabyloniens à prendre des manchons ; en vain la brûlante canicule a plongé les deux tiers de Babyloa ne dans le borbier de l'Euphrate , l'âne brave la ri-

gueur de ces deux saisons.
A toute heure, en tout tems,
sans manchon, sans éventail,
il va d'un pas ferme au moulin,
il en revient de même.

Faut-il porter à Babylo-
ne les denrées nécessaires à
la vie? Il reçoit également
le fardeau qu'on lui impose.
Pour arriver de bonne heu-
re dans cette Ville ingrate,
il interrompt son sommeil,
il marche une partie de la
nuit, & tandis que les ânes

de Babylone reposent encore , il a déjà contribué à leurs plaisirs.

O baudets , utiles baudets ! Arrêtez ; n'allez pas dans cette Ville superbe : faites lui sentir au moins pendant huit jours, la nécessité des services que vous lui rendez , & qu'elle affecte de méconnoître. Mais non : continuez votre route , généreux baudets ! Il est grand, il est beau de faire des ingrats.

CHAPITRE XII.

Origine du Cheval.

IL a été un tems que la simplicité régnoit dans les mœurs : l'orgueil & la mollesse n'avoient point encore amené l'usage de se faire traîner dans des chars dorés. Les noms de vis-à-vis, de défobligeante, de cabriolet, étoient des noms inconnus : les plus riches d'alors, les

citoyens les plus distingués, ne rougissoient point de se servir de leurs pieds pour marcher, ou de paroître dans l'occasion, assis sur un âne. Que les tems sont changés! A peine peut-on faire un pas, sans être éclabouffé par le carrosse d'un Fermier Général, la demi-fortune d'un Artiste protégé, & le vis-à-vis d'une Nymphe de l'Opera. L'honneur, le sçavoir, la probité, rampent dans la boue : l'ignorance,

l'intrigue , l'infamie , sont
au rang des Dieux.

Ne vous affligez donc
point , ô baudets ! Si dans
ce tems de malheur & de
perversité , on vous aban-
donne , on vous néglige ; il
vaut mieux être ignoré , que
de devenir l'esclave & la
victime des fots ou des mé-
chants.

Nous lisons dans l'Hif-
toire , que l'âne étoit autre-
fois la plus noble monture
des Princes Orientaux , &

des plus grands Seigneurs de leur Cour. C'étoit dans les animaux de cette espèce, que consistoient leurs plus grandes richesses. Job n'avoit que cinq cens ânes avant que le diable & sa femme l'eussent tourmenté : il en eut mille dans ses jours de prospérité & de bonheur. Selon Josèphe, on avoit coutume chez les Juifs, le jour des nûces, de conduire la nouvelle épouse à la maison de son mari, montée sur un

âne galamment orné. Le même Historien nous apprend que la Charge d'Intendant des ânes , étoit un des plus illustres emplois de la Cour des Rois d'Israël. Nous voyons par le dénombrement des principaux Officiers de David , que sous son règne , Jadas Meronathides possédoit cette Charge éminente.

Le Professeur Passerat a remarqué que l'âne étoit en si grande vénération parmi

les Romains , que les plus illustres familles de la République se firent une gloire d'en prendre le nom. Depuis que les Papes ont monté sur le Trône des Césars , ils ont eu aussi une estime particulière pour ces animaux. Celestin V. avoit tant de vénération pour eux , qu'il fulmina un Décret , par lequel il défendit à tous les Cardinaux de se servir d'autre monture : lui-même il ne sortoit jamais autrement

qu'à pied, ou monté sur un âne. La mule de ses successeurs, est encore célèbre par tout l'Univers.

En France, Jean de Mathæa, Docteur en Sorbonne, & Fondateur des Mathurins, préféroit aussi cette monture à toute autre : il enjoignit à ses disciples, par un article de sa Règle, de ne jamais voyager sur d'autres animaux, que sur des ânes. C'est à cause de cet article qui fut scrupuleu-

sement observé dans les premiers tems , qu'on décora les Religieux de cet Ordre , du titre de Freres aux ânes : titre respectable qu'ils ont rejeté , & que les gens sensés regretteront toujours.

Les chevaux furent long-tems sans être domptés : errants dans les bois , on les plaçoit dans la classe des animaux sauvages & dangereux. On regarda les premiers qui les monterent ,

comme des monstres ; on les nomma des centaures. D'abord on ne se servit du cheval , que pendant la guerre dans les combats : l'âne étoit la monture usitée pendant la paix. Les bœufs traînoient les chars des Rois , & partageoient avec l'âne le service du public. Peu à peu on trouva le moyen de modérer la féroceité du cheval ; on lui mit un mors entre les dents , on le mutila , & les hommes l'adoptèrent.

Le bœuf retourna dans les champs obéir aux utiles laboureurs ; l'âne resta encore dans les Villes , mais ses travaux furent restraints. Le cheval lui enleva les postes brillans , ils partagerent les utiles. On s'avisa même de les associer ensemble , & de cette bisarre alliance , sortit un nouvel être , qui les auroit surpassés peut-être tous deux , s'il eût pu se reproduire.

On se servit cependant

encore des ânes dans certains endroits pour montures : le curieux Chardin assure qu'à la Cour d'Ispaham, ces animaux ont toujours été maintenus dans la possession de servir les plus grands Seigneurs, & de faire l'ornement des plus grandes fêtes. Il en est de même dans les Indes , où ces animaux sont plus grands, plus beaux, plus commodes que les chevaux. Ailleurs , l'âne est la monture ordinaire de pres-

que toutes les femmes ; celles du Grand Caire rendent leurs visites montées sur des ânes magnifiquement caparaçonnés. En France, il y a des Provinces où l'on court la poste sur les ânes ; & il n'y a pas cent ans, qu'on voyoit encore à Babylone, des Magistrats, des Medecins montés sur des mules , digne race des baudets.

Que le cheval ne se glorifie donc pas de l'espèce de

préférence qu'on semble lui accorder ? l'âne a joui avant lui des mêmes honneurs dont il fait tant de parade. Il les partage encore aujourd'hui ; il viendra peut-être un tems , qu'un nouvel animal qu'on apprivoisera comme le cheval, le remplacera : que sçais-je ? L'homme est si changeant , si divers : il se dégoutera des chevaux , il reprendra les ânes : on a vu des changemens plus surprenans. Si les

Babyloniens étoient conf-
tans , ce feroit un miracle.

CHAPITRE XIII.

Belles qualités du Cheval.

LE cheval eft fougueux ,
téméraire, emporté : cette
reflemblance avec la plû-
part des ânes de Babylone,
leur a fans doute rendu cet
animal précieux. Les gens
graves & fensés ne font pas
de leur goût : il ne faut

pas s'étonner si l'âne, le plus grave, le plus prudent des êtres, ne s'impatise pas avec les Babylonniens. Il n'a pas l'avantage comme le cheval de tuer son maître, & d'estropier les passants; avantage très-considérable & qui fait une des plus belles prérogatives de cet animal.

(VII.) Il est vrai que Dame Justice lui conteste ce privilège. Elle veut absolument qu'un cheval de quelque

qualité qu'il soit, n'aille pas plus vite qu'un âne de Montmartre, ou un Docteur, & elle a raison; où en feroient les jambes, les bras, les têtes de ceux qui en ont, s'il étoit permis aux chevaux de suivre leurs fougueuses inclinations. La vie du citoyen ne seroit pas en sureté, & les chevaux enverroient plus de gens en l'autre monde que les Medecins; cela n'est pas juste; ils n'ont pas acheté ce droit,

il ne leur appartient pas.
J'approuve très-fort la loi
qui leur ordonne de se con-
former à la démarche des
ânes ; elle fait honneur à
nos baudets & rendra les
chevaux moins orgueil-
leux.

Si ce qu'on m'a dit est vrai,
ils n'ont pas lieu de l'être :
on m'a rapporté qu'un cer-
tain Seigneur, homme fort
équitable & fort judicieux,
fit pendre il y a quelque-
temps un cheval dans son

écurie pour avoir cassé la jambe à son Cocher. On ne reprochera point à nos baudets une pareille infamie. Depuis que le Monde existe, il n'y en a jamais eu de pendus.

Il y a plus, c'est que jamais on n'a rendu plainte contr'eux ; & sans une femme qui voulut il y a quelques années empêcher un âne de renouveler connoissance avec une jolie ânesse de ses amies , jamais la Jus-

la
ne
au-
ie.
rif-
de
ja-
nte
em-
uel-
un
noif-
esse
Juf-
tice n'auroit entendu parler d'eux.

O combien de gens voudroient n'avoir jamais monté que des ânes ! L'Univers auroit-il craint d'être rôti ? Jupiter auroit-il été obligé de foudroyer Phaeton, si quatre baudets avoient traîné le char du Soleil ? Hélas ! quel avantage l'homme lui-même n'en tireroit-il pas ? La démarche grave & majestueuse de ces animaux, prolongeroit la durée de

leur course ; les jours seroient plus longs, on vivroit plus long-temps.

Quelle est cette jeune Princeesse que j'apperçois au pied de ces affreux rochers ? L'air retentit de ses cris : qu'avez-vous, belle infortunée, qu'avez-vous ? Mais toute la plaine est couverte de sang ; des membres épars çà & là, me glacent d'effroi. Où courent ces chevaux couverts d'écume ? D'où viennent les débris de

ce

ce char ? Ah je le vois ;
c'est la tendre Aricie qui
pleure son cher Hippolyte
que des courriers furieux
ont précipité à travers ces
rochers ; puisse un Dieu pro-
pice le rendre à cette aman-
te éplorée ! Puissent désor-
mais les ânes être la mon-
ture des amants !

Je ne finirois pas si je
voulois rapporter ici les
tristes aventures de tous
ceux qui ont été la victime
de leurs chevaux. Toi qui

F

dans ces derniers temps as fait tant de bruit dans l'Allemagne, Frédéric, le fer & le feu ont épargné ta vie, & dans le sein de la paix, un cheval fougueux te l'a presque ravie. Le cabriolet que tu conduisois est renversé, tes pieds embarrassés dans les rênes, ne peuvent se dégager, & tes chevaux te traînent impitoyablement dans la poussière. Ô Héros de la Prusse, continues de faire de jolis vers, de ren-

dre tes Peuples heureux , &
ne conduis plus de cabrio-
lets.

J'ai vu le Dannemarck
en pleurs : un cheval en étoit
la cause : il avoit cassé la
jambe à ce Prince , le dieu
tutelaire du Nord , à Fré-
deric V , que la paix , la jus-
tice & l'humanité regrette-
ront toujours.

Que dirai-je du cheval
de Sejan , si fatal à son maî-
tre , & à tous ceux qui le
posséderent ? Parlerai-je de

Camille, qui, au rapport de Tite-Live, s'attira l'envie du Peuple Romain, parce qu'après la prise de Veïe, il parut à Rome sur un char traîné par quatre chevaux blancs? La possession, le seul usage, tout est funeste.

Au contraire, la seule rencontre d'un âne est d'un bon augure: Auguste l'éprouva à la célèbre bataille d'Axium. En sortant de son camp, le premier objet qu'il apperçut fut un âne: charmé

de cet heureux présage, il ne douta point que le Ciel ne favorisa son entreprise : il combattit sous les auspices de l'ânesse, & sortit vainqueur du combat.

Auguste ne fut point ingrat. Pour immortaliser cette heureuse rencontre, il fit dresser une statue à l'âne dans la ville qu'on bâtit à la place de son camp, & cette statue fut long-temps un des plus précieux monuments de Nicopolis.

(VIII.) Cheval, fatale monture, tu me fais frémir lorsque je pense au sort de ce jeune Prince, les délices de son pere & l'espoir de la France. Ah Philippes, rentrez dans votre Palais, ne sortez point aujourd'hui: le jour est triste, le soleil n'ose paroître, la nature entiere semble présager quelque sinistre malheur. Mes cris se perdent dans les airs: le Prince fait préparer son cheval; il monte, le voilà parti: que les

Dieux favorables dirigent
ses pas. O Ciel, qu'ai-je vu ?
le cheval a fléchi, le Prince
est étendu par terre, on vole
à son secours : soins super-
flus ; il jette un soupir : il
n'est plus.

O chevaux, osez après
cela disputer la préférence
aux baudets ! Cette rapidité
dont vous faites tant d'éta-
lage, est une qualité redou-
table : en vain vous imite-
rez la démarche des ânes,
vous ferez toujours dange-

reux. Un animal naturellement doux & paisible doit l'emporter sur vous. Vos jambes hautes & déliées n'auront jamais la solidité de celles de l'âne. Si malheureusement il bronche, la secousse n'est pas violente : si l'on tombe, le danger n'est pas grand : moins on est élevé, moins les chûtes sont à craindre.



CHAPITRE XIV.

Réponse aux Objections.

IL me semble déjà entendre hennir un coursier superbe : je le crois voir lancer un regard de dédain sur l'âne qui broute à ses côtés, & s'élançant dans les airs, faire parade de son adresse & de sa beauté. Appaisez-vous, trop fier cheval, cette.

E v

houffe d'or, ce mors d'argent, ces cocardes, ces rubans qui vous décorent, sont le symbole de la frivolité. Quiconque n'a que ce mérite est moins pour moi, qu'un papillon, le plus élégant, mais le plus inutile des insectes.

Ce n'est pas non plus la qualité des personnes qui vous employent, qui doit vous enorgueillir. L'âne a joui autrefois des mêmes avantages dont vous jouis-

sez : il les partage encore
& il ne s'en glorifie point.
Tous ces accessoires sont
étrangers au mérite person-
nel, & c'est lui seul qui doit
nous juger. Vous êtes jeune,
alerte, joli, on vous chérit,
on vous fête. Tremblez,
tremblez, la vieilleffe va
bientôt vous surprendre, &
d'Evêque vous deviendrez
Meûnier. C'est assez l'u-
sage.

(IX.) A tort vous objectez
à l'âne, qu'il est dans certains

pays un supplice infâme , il pourroit vous faire le même reproche. N'est-ce pas à la queue d'un cheval qu'on attachait la célèbre Brunehaut, cette Reine si décriée par les anciens & vangée par les modernes ? N'est-ce pas un cheval qui traîne la charette qui porte un criminel à l'échafaut , qui tire la claye sur laquelle est étendu le cadavre de celui qui s'est donné volontairement la mort (X.) ? Per-

fide Metius (a), ce furent des chevaux indomptés qui te déchirerent par lambeaux pour venger ta trahison. Si une malheureuse qui n'a pas rougi de dégrader son sexe, en immolant d'innocentes victimes à la prostitution, est condamnée à parcourir les rues de Babylone, un chapeau de paille

(a) *Metium in diversâ quadrigâ distulerant*, Virg. l. 8. V. 642.

sur la tête, assise sur un âne, la face tournée vers la queue, est-ce une raison pour mépriser l'âne qui la porte ? Non sans doute : châtier les méchants fut toujours l'emploi des demi-Dieux.

Les objections des ânes de Babylone, ne sont pas mieux fondées que celles du cheval : ils se récrient sur les emplois de l'âne : ils les traitent de vils, de grossiers : d'emplois bas & avilissants :

cette prétendue bassesse est absolument imaginaire. Nul état sur la terre n'est deshonorant pourvu qu'on l'exerce avec zèle & probité. Qu'on couvre d'opprobre un usurier, un tartuffe, un fénéant, je ne m'y oppose pas ; mais un âne fut-il employé à des travaux encore plus mécaniques que ceux qu'on lui donne, dès qu'il est laborieux, dès qu'il fait son devoir, il mérite des éloges.

Au reste, qu'entend-on par de vils emplois ? Quels sont donc ceux de l'âne pour les ranger dans cette classe ? Un Laboureur actif, un Artisan intelligent, est-il moins précieux à la société, qu'un Marchand de Cabrioles, un Joueur de Gobelets ? Est-il plus noble de jetter des dez sur un tapis verd, ou remuer des cartes, que de transporter du fumier sur la terre pour l'engraisser ? Tel est pourtant l'emploi de

l'âne : où est cette prétendue bassesse dont on fait tant de fracas ? C'est un fantôme , on ne le réalisera jamais.

Je ne vois qu'une seule différence entre les occupations d'un âne de Montmartre , & celle d'un âne de Babylone ; l'utilité des uns , & la superfluité des autres : on peut se passer de Docteurs , de Commis , d'Acteurs un âne est absolument nécessaire , & tout ce qui

est nécessaire, ne peut être méprisable. Ne parlons donc plus de ces frivoles objections : convenons de bonne foi que soit qu'on considère son extérieur ou son intérieur, l'âne est le plus utile & le plus parfait des animaux.



CHAPITRE XV.

Calomniateurs confondus.

C O N F U S I U S , qui mourut environ sept mille ans avant que je fusse né, recommanda aux Chinois de mépriser les injures, de les pardonner ; cette morale est aussi celle des ânes de Montmartre , mais ils ont un autre article dans leur Code moral qui ne leur per-

met pas d'entendre outrager la vérité & de se taire : il leur est ordonné de la faire prévaloir, & de confondre le mensonge. Le rang, le pouvoir, la fortune des imposteurs ne sont point capables de leur imposer silence. Protecteurs nés de la vérité, en tout temps, en tout lieu, ils doivent toujours la défendre.

C'est pour me conformer à cet article que j'entreprends ici de justifier les

ânes , de les laver des tâches horribles que leurs ennemis, & sur-tout les Babylonien, s'efforcent de leur imprimer. On les accuse d'être entêtés , lâches , timides & méchants. Voilà , sans doute , un corps d'accusation bien grave : rien cependant de plus facile à détruire : c'est une pure calomnie.

L'âne a naturellement de la constance & de la fermeté ; c'est ce qui fait qu'en Hebreux une ânesse s'appel-

le *athon*, qui vient du verbe *athana*, lequel signifie être ferme dans ses desseins : ce qui s'accorde assez bien avec ce qu'Homere dit d'Achille, dont il compare la fermeté à celle d'un âne, au Livre second de son Iliade.

Si la constance & la fermeté sont louables dans ce Héros, pourquoi en faire un crime dans un âne ? Pourquoi ce qui est vertu dans l'un, sera-t-il un vice dans l'autre ? On méprise un

Sénateur foible , qui varie , qui chancelle dans son sentiment ; on rit de Soliman qu'un petit nez retrouffé fait penser à la Babylo-nienne , & lorsqu'un âne est constant dans ses résolutions , on dit c'est un opiniâtre , un entêté. Une pareille inconséquence suffit pour détruire ce premier chef d'accusation.

J'ai entendu dire à mon grand-pere que les ânesses de Babylone ont donné la

vogue à cette calomnie ;
mon enfant, me disoit-il sou-
vent , si jamais tu vas dans
cette ville , prends grande
aux ânesses ; elles affectent
une phifionomie douce ; on
diroit que la simplicité cou-
le de leurs levres , l'orgueil
& la vanité siegent dans
leur cœur. Ne te laisses ja-
mais prendre dans leurs fi-
lets , soit en leur présence ,
soit en leur absence , dis tou-
jours ce que tu penses , &
penses toujours vrai. Je sçais
qu'en

qu'en suivant mes conseils
elles te détesteront ; tu pas-
seras pour un impoli, un en-
têté : n'en sois point alarmé.
La haine des fots est le tré-
sor du sage.

J'ai reconnu depuis , par
ma propre expérience , que
mon grand-père n'avoit pas
tort. Les ânes les plus vieux,
comme les plus jeunes, tout
rampe devant les Babylo-
niennes. Cet avilissement
général des ânes à courte
oreille, a fait regarder ceux

G

de Montmartre comme des entêtés : mais ce reproche fait leur triomphe & leur gloire.

On accuse en second lieu nos baudets d'être timides, de craindre l'eau. Lorsqu'un âne, dit-on, passe un pont ou une rivière, il frappe du pied, il n'avance qu'après avoir sondé le passage : à cela deux réponses : je trouve d'abord dans cette action de l'âne, une leçon admirable de prudence : en sondant

ainfi le gué avec son pied ,
l'âne apprend à ceux qui se
moquent de lui , qu'il ne
faut jamais s'embarquer
qu'avec beaucoup de pré-
caution , dans les entrepri-
ses incertaines & périlleu-
ses. Quand on ne veut point
s'exposer au repentir , il faut
prévoir les sottises. Ceux
qui ont passé par le creuset
de Saint Côme , entendront
bien ce que je veux dire. La
prévoyance n'a jamais été
un défaut.

D'un autre côté , quand l'âne redouterait l'eau , ce ne seroit pas une preuve qu'il est timide : il auroit cela de commun avec les plus grands Hommes de l'antiquité. Voyez Ulysse dans l'Odyssée , Enée dans Virgile , la moindre tempête leur donne la colique : la raison en est fort simple : la mort qu'on trouve au milieu des flots , n'est ni glorieuse ni digne d'un Héros.

Quant au reproche de lâcheté, il est absolument destitué de fondement, & démenti par l'expérience. En vain l'on oppose que l'âne a les oreilles longues, & que tous les animaux de cette espece sont craintifs. Ce préjugé ne m'affecte point. Que d'animaux dont on voit à peine les oreilles, & qui sont les plus grands poltrons de la terre. Laissons donc les oreilles de côté, & convenons qu'un bon mâle

est toujours courageux : on ne contestera pas certainement cette qualité à l'âne : il a donc du courage. L'argument est sans réplique.

Il est vrai que l'âne n'est pas tapageur : on ne le voit point à chaque instant prêt à s'égorger pour des bagatelles, & comme une épée lui seroit fort inutile, il n'en porte point. Nos jeunes baudets ne se font point un mérite de casser les lanter-

nes , de battre ceux qui les servent , de mettre tout en désordre , tout en rumeur ; ces belles actions ne sont dignes que des baudets à courtes oreilles : on ne fait pas même à Montmartre une grande estime de la valeur , excepté dans le cas d'une légitime défense , on la croit fort inutile & quelquefois dangereuse. En général les ânes ont l'humeur pacifique. S'il n'y avoit sur la terre que des ânes & des

baudets, il n'y auroit ni guerre ni procès.

Dans l'occasion les ânes ont cependant donné des preuves de leur courage. La Mithologie Payenne nous apprend que les Géans, ces enfans bâtards, de la terre, ayant formé le projet d'escalader le ciel & d'en chasser Jupiter, avoient fait une longue échelle avec plusieurs gros cailloux entassés les uns sur les autres. Déjà un de ces fameux

étourdis étoit parvenu au dernier échellon ; déjà il avoit un pied dans le ciel , & les Dieux s'étoient réfugiés sous les oignons d'Égypte : il ne restoit plus dans l'Olympe que Jupiter qui se débattoit le mieux qu'il pouvoit avec une poignée de foudre , & l'âne de Silene. C'étoit fait de la troupe immortelle ; c'étoit fait de Jupiter lui-même , si cet âne intrépide & sensible au malheur dont le ciel étoit

menacé , ne se fût mis tout-à-coup à braire de toutes ses forces ; les voutes du firmament retentirent de ces cris extraordinaires ; l'écho de l'abîme le répéta avec horreur : les Géans effrayés crurent que l'Univers s'écrouloit sous eux ; en voulant fuir , ils se culbutent les uns sur les autres ; leur échelle se renverse & les écrasse en tombant.

La défaite des Géans fit tant d'honneur à l'âne de Silene,

que les Dieux reconnoif-
fans lui donnerent après sa
mort une place distinguée
dans le firmament: il est en-
core aujourd'hui au nombre
des constellations & sa bril-
lante étoile éclaire & con-
fond les indignes calomnia-
teurs des ânes de Montmar-
tre ses descendants, ses pa-
reils.

Herodote, le pere de
l'Histoire, nous fournit aussi
un exemple de la bravoure
des ânes. Je le cite préfé-

nablement à une foule d'autres , parce qu'en même-temps il va démontrer que le cheval lui-même qu'on croit si courageux , doit le céder à l'âne. Herodote rapporte que les Perfes étant en guerre avec les Scythes, les derniers étoient montés sur des chevaux, les premiers n'avoient pour monture que des ânes, animaux inconnus alors en Scythie. A peine les deux partis en furent venus aux mains, qu'ani-

més par la chaleur du combat, les ânes se mirent à braire avec véhémence. Ce cri général & inattendu, jetta l'effroi dans le cœur des Scythes & de leurs chevaux : ils se débandent, on les poursuit, ils sont vaincus.

Plutarque rapporte dans la vie d'Alexandre, un exemple encore plus mémorable du courage & de l'intrépidité de l'âne : il doit confondre tous les calomnieux. Cet Auteur ra-

conte qu'un âne combattit avec un lion : l'attaque & la défense fut très-vive de part & d'autre : l'âne avec ses dents, sa tête & ses pieds, fit des prodiges de valeur. On dit qu'il y perdit une oreille, mais le lion en fut la victime, il expira sous ses coups.

Je crois que ces exemples fussent pour prouver que l'âne n'est ni lâche ni timide : on défie les ânes de Babylone d'en citer autant.

On accuse enfin l'âne d'être méchant : cette accusation est d'autant plus atroce , que dans tous les temps l'âne a donné des preuves , non-seulement de sa bonté , mais encore de son antipathie pour les méchants : cette aversion lui est si naturelle, que l'Auteur du Livre Latin *De quadrupedibus* , a dit , que lorsque l'âne apperçoit un loup , il tourne aussi-tôt la tête pour ne pas le voir. Jugez

de son éloignement pour la méchanceté, si la vue seule du méchant le fait fremir ! Hélas combien d'ânes à courtes oreilles, qui n'ont pas la même délicatesse. Si le rapport qu'on m'en a fait est véritable, loin de fuir les loups, ils encensent jusqu'aux crapauds.

L'ancienne Mythologie contient un exemple si frappant de l'averfion des ânes pour la méchanceté, que je croirois manquer à ce que

je dois à ces respectables animaux, si je le passois sous silence. O vous tous qui semblables à Mecene, feignez de dormir, lorsque de riches protecteurs veillent avec vos femmes ou vos filles, ânes postiches, écoutez ce que fit autrefois un âne véritable, & rougissez.

Vous sçavez peut-être que Vesta étoit une Déesse, jeune & jolie, qui avoit juré par le Stix, que jamais aucun Dieu, encore moins un

mortel ne toucheroit à certaine petite rose dont en naissant lui fit présent la nature. Déjà quinze ans s'étoient écoulés, & Vesta n'avoit point violé son serment. Qui seroit vertueuse, si une Déesse ne l'étoit pas ? N'allez pas croire cependant que sa fidélité n'eût point été mise à l'épreuve. Tous les Dieux avoient tenté de ravir la rose, tous excepté Priape, s'étoient avoués vaincus ; ce Priape

avoit le don de la persévérance : avec elle il prétendoit obtenir la rose ; mais hélas le pauvre Dieu n'avoit pas mieux réussi que les autres, & Vesta rioit de ses tourments.

Un jour que cette jeune Déesse, assise sur un lit de gazon, réfléchissoit sur les différens assauts qu'elle avoit repoussés, & s'applaudissoit en secret de ses triomphes, un doux sommeil se glissa sur ses paupieres, sans s'en

appercevoir, elle s'endormit. Priape étoit aux aguets: ce sommeil involontaire étoit son ouvrage. Dégouté de la persévérance, le fripon avoit eu recours à la ruse. O pour le coup, dit-il en s'approchant, la rose est à nous. Il dit & déjà... Un âne païssoit aux environs. Il s'apperçut des criminels desseins du Dieu: indigné de sa témérité, il se met à braire: Vesta s'éveille: Priape... Priape est disparu.

Lactance nous apprend que c'est en mémoire de cet important service, qu'autrefois pendant les Fêtes de Vesta, on promenoit dans les rues de Rome, des ânes couronnés de fleurs, avec des pains suspendus à leur col. Honneur bien légitime sans doute ! On ne sçauroit trop récompenser les amis de la vertu.

Rentrez donc dans le néant, infâmes calomnieux, ou rendez hommage à

la vérité : cette fermeté que vous reprochez à l'âne, loin d'être un défaut , est une vertu que n'eurent jamais vos pareils : sa timidité est une sage prudence. Il n'est ni lâche ni méchant. Vous seuls méritez ces reproches odieux. L'âne pourroit ici se vanger, il pourroit révéler vos vices, & vous couvrir d'ignominie mais non. C'est assez que d'avoir vangé la vérité outragée , il faut épargner les coupables.

CHAPITRE XVI.

Le coup de Patte.

POUR achever de démontrer la supériorité de nos baudets sur tous les animaux en général, & sur les ânes à courtes oreilles en particulier; il ne sera pas hors de propos de dire ici quelques mots sur les ânesses de Babylone; elles influent trop sur la société,

pour les passer sous silence.

Si ce n'est pas l'usage de chercher ce qu'on a, il en faut conclure que les Babylooniennes n'ont jamais eu la beauté en partage ; elles la cherchent toute leur vie. Ce qu'il y a même de fort singulier, c'est qu'elles s'imaginent que c'est une marchandise qui se trouve au marché, & qu'avec de l'argent on peut l'acheter. En conséquence, elles courent soir & matin chez les marchands,

chands , pour en faire l'em-
plette : malheureusement
aucun de ces vendeurs de
beauté , n'a le privilège de
la livrer en gros , ils ne la
donnent qu'en détail ; &
chaque marchand ne tient
souvent que d'une espèce.
Chez celui-ci , ce sont les
roses ; chez celui-là , ce sont
les lys : ici l'on trouve la
fraîcheur , d'un autre côté ,
on vend des dents ; ailleurs
on distribue des boucles ,
des chignons ; un fixié-

H

met tient magasin de gorges de tout âge , de toutes grosseurs ; un septième enleve la barbe ; un huitième fournit de quoi faire des sourcils, & ainsi du reste. De façon qu'une femme est obligée de parcourir trente-fix boutiques , avant que d'avoir rassemblé tout ce qu'il lui faut pour devenir belle.

De retour au logis, c'est un autre Opera ; il faut recoudre tous ces lambeaux séparés. Pour y parvenir,

on a recours à des ravaudeuses de beauté, qu'on nomme Femmes de chambre : c'est un ouvrage immense. A peine deux heures de travail suffisent pour en venir à bout : il y a toujours quelque couture qui fait mal. Il n'est pas si facile qu'on pense de faire paroître neuf, un visage composé de pièces & de morceaux. Heureuse l'ânesse qui a une ravaudeuse habile ! elle retournera sa figure de toutes les façons.

Les Babyloniennes n'étant pas naturellement belles , n'ont qu'une idée fort imparfaite de la beauté : cette idée est même très-fujette à changer. C'est ce qui a fait croire à plusieurs naturalistes , que la beauté est une chose de pure convention , qu'elle n'a rien de réel. D'autres , frappés de l'espèce d'uniformité qu'ils ont remarquée dans les traits de toutes les ânesses , n'ont osé décider la question. Pour

moi, après avoir examiné fort scrupuleusement les Babylonniennes, j'ai observé que ce changement & cette uniformité venoient de ce que dans la Capitale, il paroît de tems en tems, un modele auquel toutes les ânesses qui aspirent au titre de jolies, doivent se conformer. Je me rappelle que dans mon dernier voyage, ce modele avoit la chevelure blonde: il y avoit de quoi désespérer celles qui

étoient brunes. Par bonheur on inventa une poudre rougeâtre, qui les mit à l'unifon ; de sorte que toutes les ânesses de Babylone furent blondes.

Je pense que le modele en question, n'est qu'un buste terminé en pointe, posé sur un piedestal ovale, revêtu d'une riche draperie, qui tombe par derriere jusqu'à terre. Du moins, telle est la forme de toutes les Babylooniennes : plus elles

sont pointues par le bas du buste, plus elles approchent du modele, plus elles se croient jolies. Leur corps ressemble à un cone renversé ; leur tête est placée sur la base du cone, & la pointe porte sur un piedestal ovale, tel que celui dont je viens de parler : c'est-là ce que l'on appelle une femme.

Comme le modele n'a ni pieds ni jambes, & que les ânesses de Babylone en ont, cette imperfection leur cause

bien de l'embarras : elles font tous leurs efforts pour cacher cette difformité. Communément elles disent qu'elles n'ont point de pieds , ou qu'ils sont si petits , si petits , que ce n'est pas la peine d'en parler. Malheur à celles à qui la nature en a donné de bien dodus , on les pressera , on les gênera , jamais ils ne verront le jour. Aussi , pourquoi les Cordonniers n'ont-ils pas l'esprit de les rendre invisibles ? A

coup sûr , ce sont des fots.

On devine aisément que n'ayant pas de pieds , ou du moins feignant de n'en pas avoir , il n'est pas possible que les Babyloniennes puissent marcher : elles ne sont pas faites pour cela. On les accuse cependant d'être toujours en mouvement , de ne pouvoir rester un seul moment à la même place : cela n'est pas surprenant , une girouette doit tourner au moindre vent.

Ces qualités extérieures sont soutenues par des caprices sans nombre, un million de grimaces, & un babillard sans fin. Elles se détestent réciproquement, & ne se plaisent qu'avec les ânes du même pays. Elles leur font accroire qu'elles sont les créatures les plus parfaites, les plus accomplies qui soient dans l'Univers. À force de l'entendre répéter, ces ânes s'imaginent bonnement qu'elles ont raison : ils

leur ont dressé des autels ;
ils ne reconnoissent point
d'autres Dieux.

A Montmartre , l'âne &
l'ânesse vont d'un pas égal ;
l'un ne se croit pas plus que
l'autre ; tous deux travail-
lent , tous deux sont utiles
à la patrie. A Babylone ,
c'est bien différent ; les ânes-
ses sont des Reines : des Rei-
nes ne travaillent pas : les
ânes sont leurs sujets , leurs
esclaves, & quelque chose de
pis encore.

Une ânesse qui a bien sçu copier le modele du jour , est la bouffole de l'entendement des Babyloniens. C'est elle qui dirige leurs pensées, leurs paroles, leurs actions. Rien ne fera bien dit, rien ne fera bien fait que ce qu'elle aura dit , fait ou fait faire: lui desobéir, est un crime de leze - Beauté Divine. Quiconque n'encense pas l'idole , est regardé comme un athée; les foudres de l'indignation ont déjà frappé

sa tête , il ne parviendra jamais.

J'ai connu un âne de robe , qui avoit pour maîtresse , une de ces soi-disantes beautés divines ; c'étoit elle qui dictoit ses Arrêts : celle - ci a décidé que deux ânes d'épée doivent s'égorger , il faut qu'ils s'égorgent ; un poste est vacant , un mauvais sujet le demande , une ânesse le protège , le poste est à lui. Une ânesse titrée déclare que telle autre ânesse

est sujette à faire de faux pas; fût-elle l'ânesse la plus ferme du monde, il faut que tous les ânes de l'assemblée soient de son avis? Sans cela, point de miséricorde. Un simple doute est un crime; & l'ânesse qui donne le ton, fut-elle la plus abominable ânesse de Babylone, il faudra lui supposer des vertus.

Les ânes de Montmartre ne sont pas si complaisans; ils croiroient faire un crime horrible s'ils étoient juges,

de ne prendre pour loi, que le caprice de leur maîtresse : ce feroit Venus elle-même qui leur présenteroit un mauvais sujet, ils se reprocheroient toute leur vie, s'ils le préféroient à un âne de mérite. Jamais on ne les entendra, pour faire leur cour, louer les présens, & parler mal des absens. Qu'on les traite, si l'on veut, d'ânes grossiers, d'ânes sans principes, sans éducation, ils ne s'en fâcheront point. C'est

acheter trop cher le titre de poli, que de le payer aux dépens de l'honneur & de la vérité.

CHAPITRE XVII.

Les trois Points.

CE n'est pas assez pour apprécier le mérite d'un animal, que de connoître la nécessité des services qu'il rend, ses bonnes ou mauvaises qualités, & celles de

ses rivaux ; il faut encore considérer l'étendue des soins qu'il exige , les frais qu'il occasionne , les accidens auxquels il est sujet. Or , sous ce triple point de vûe , l'âne doit encore l'emporter sur le reste des animaux.

Un ânon vient de naître : insensiblement sa mere va l'élever. A peine aura-t'il deux ans , qu'il sera en état de rendre service à son maître : il est utile avant que d'être

tre onéreux. Son enfance n'exige aucune peine, aucun soin. Jamais on n'a emmailoté les ânon, jamais on n'en a vu de contrefaits : c'est la nature qui les forme, rien d'imparfait ne sort de ses mains. En avançant en âge, il ne devient pas plus embarrassant : je l'ai déjà dit, la toilette d'un âne est la plus courte & la plus facile des animaux. Il n'est point sujet comme eux à la vermine ; ainsi qu'on l'étrille

ou qu'on le néglige, c'est indifférent pour lui. Si quelque chose le gêne, il se roule par terre ou se frotte contre un arbre; il n'a besoin ni de valets de chambre, ni de laquais: il se sert lui-même. Sa vieillesse n'est point incommode; à peine s'aperçoit-on qu'il n'est plus jeune; sur les bords de sa tombe, comme au printemps de son âge, il aime à rendre service, il travaille sans cesse, il n'en est que plus précieux.

Quant à sa dépense, elle est fort légère; & par conséquent peu dispendieuse. Un de nos habiles calculateurs a même démontré, qu'un Moine, un Chanoine, un cochon, mangent plus en une heure, qu'un âne de bon appetit en huit jours. Aussi depuis que Montmartre existe, on n'a jamais entendu dire qu'un baudet fût mort de gras fondu: ils n'ont pas même d'indigestions. L'âne doit cet avantage à sa

sobriété ; frugal dans ses repas, il ne mange rien de ce qui sçait pouvoir lui être nuisible ; il ne prend de nourriture , qu'autant qu'il en a besoin pour vivre. Peu friand , il mange tout ce qu'on lui donne (XII.). Sa boisson est le seul objet sur lequel il est d'une délicatesse extrême : il ne veut que de l'eau bien nette , bien claire ; il se passera plutôt de boire une journée entière , que de se désaltérer dans des

bourbiers , dans des marais :
tel est l'âne dans ses repas ,
un chardon encore verd ,
une source d'eau pure , voi-
là son nectar , voilà son
ambroisie.

Il est aisé de voir qu'on
peut regaler l'âne à peu de
frais ; c'est ce qui a fait dire
au judicieux Auteur du spec-
tacle de la nature, que l'â-
ne est le moins coûteux &
le plus utile des animaux.
On l'achete lui-même à bon
compte : on vend des chiens,

des finges, des oiseaux, cent écus , quatre cens francs ; un âne bien étoffé ne coûte pas vingt écus : tant il est vrai que ce n'est pas par leur prix , qu'il faut juger des choses.

Les moutons sont sujets à la gravelle, les chevres ont la salive brûlante & vénémeuse. Folette, cette chienne si douce, si tranquille, est furieuse, elle écume, elle mord, elle enrage ; ce beau cheval étoit hier si léger ,

si vif , aujourd'hui à peine peut-il faire quatre pas; il est pouffif. L'homme enfin est accablé d'une infinité de maux ; les Babyloniens en trouvent jusques dans le sein du plaisir. L'âne est le seul dans la nature qui a le privilégé d'être exempt de tous les maux.

Spécifique de Nicole ,
élixir de Garrus , vous n'ob-
tiendrez point à vos maî-
tres des habits brillans , des
équipages , des laquais : les
ânes

ânes n'ont pas besoin de vous. La célèbre école vétérinaire manqueroit d'occupation, s'il n'y avoit que des ânes dans le monde : nés robustes , endurcis par le travail , modérés dans leurs repas , nos baudets ne prennent point de Kervazer pour aider à la digestion ; ils ignorent ce que c'est que d'être malades ; la fanté brille dans leurs yeux ; le germe de la vie est dans leur cœur. Les ânesses partagent avec eux

ce rare avantage, & leurs
petits naissent sains & ro-
bustes comme eux.

Ce n'est point non plus
l'usage parmi les ânes de
Montmartre, de rougir de
fausanté; ils n'ont point de
ces maladies complaisantes,
qui surviennent & se diffi-
pent à la volonté du mala-
de. On n'a jamais vu à leur
lever, un disciple d'Escu-
lape leur tâter le poulx; leur
regarder la langue, & pre-
nant du tabac d'Espagne

dans une boëte d'or, ordonner un lait de poule à Madame, & des restaurants à Monsieur. La satisfaction, un bon regime, de l'exercice, voilà les remedes de l'âne, voilà ses Médecins.

CHAPITRE XVIII.

Propriétés de l'Asne.

J'ÉTOIS sur le point de terminer cet éloge, lorsque j'ai trouvé encore dis-

férons matériaux qui appartiennent à mon sujet. Comme je ne ressemble pas à ces Architectes qui ont toujours soin de mettre en réserve de quoi bâtir leur maison en réparant celles des autres ; je vais employer les matériaux qui me restent, & je vais d'abord commencer par les propriétés de l'âne.

Si nous en croyons les anciens Auteurs, les propriétés de l'âne sont infinies : la tête enterrée au mi-

lieu d'un jardin, le rend plus fertile, plus fécond; ses os pilés, & bus avec du vin font un contre-poison; la cole qu'on fait en Chine avec sa peau, délayée dans de l'eau tiède, arrête les pertes de sang. Avez-vous le mal caduc? Prenez la corne du pied d'un âne, reduisez-la en cendres, jetez ces cendres dans un verre de vin, prenez ce breuvage, ayez la foi & vous serez guéri. Si vous avez des

écrouelles , des engelures , appliquez ces cendres sur les parties affligées ; & vos douleurs disparoîtront. La fumée de cette même corne , facilite l'accouchement d'une femme dont l'enfant est mort. Trois ou quatre gouttes de sang d'âne bus dans du vin , guérissent de la fièvre continue. Pline dit que l'eau qui reste dans le sceau après que l'âne a bu , appaise les maux de tête ; ses reins , ajoute le même Auteur, gué-

rissent d'un mal assez drole,
c'est l'incontinence. Il n'y a
pas jusqu'à l'urine d'âne, jus-
qu'à ses excréments, qui ne
soient utiles & bienfaisans.

Quel nouveau spectacle
frappe mes regards ! Où
vont ces ânesses ? O toi
qui les conduit en faisant
claquer ton fouet, & cra-
chant des injures au nez des
passans, parles ! Instruits-
moi, où diriges-tu tes pas ?
Quoi, tu vas dans le Palais
des Grands ! Ces animaux

qu'ils méprisent, leur sont donc nécessaires! Oui sans doute, ils leur sont nécessaires: victime des plaisirs qu'ils ont tant désirés, le nectar des Dieux s'est changé pour eux en poison. Leur santé ébranlée, leur corps chancelant, tout chez eux annonce un dépérissement total. A qui s'adresseront-ils dans ces tristes momens? Quel objet dans la nature sera capable de les arracher des bras de la destruction?

Seras-ce vous , lions superbes , tigres furieux , terribles léopards ? Non ; loin de sauver leurs jours du naufrage , vous les engloutirez aussitôt. Seras-ce vous , froids habitans de l'onde , ou bien vous , délicats volatilles , perdreaux , bécasses , fésans ? Hélas ! Vous êtes la plûpart les auteurs de leurs douleurs cruelles ; loin de les soulager , vous redoubleriez leurs tourmens. Cedez la place à cette anesse qui s'avance ; elle por-

te dans ses mamelles, la santé & la vie.

Le lait d'ânesse est également favorable aux graces, comme à la santé. Il les ranime, les conserve, les embellit. Poppée, cette brillante coquette de l'ancienne Rome, pour réparer les désordres qu'occasionnoient à sa beauté des plaisirs trop souvent réitérés, se plongeait dans des bains faits avec du lait d'ânesse. C'est ainsi qu'elle scut prolonger

le règne de ses charmes ; c'est ainsi que de simple grisette , elle devint la femme de Néron , & monta sur le Trône des Césars.

Où trouvera-t-on dans l'Univers , un animal qui réunisse à la fois des propriétés si grandes , si variées ? Les anciens faisoient des flutes avec des os d'ânes , & les trouvoient admirables. Les Turcs font avec la peau du chagrin ; les Chinois de la colle ; les François des

cribles ; & par-tout des fouliers , des timbales, des tambours.

A l'égard de la chair de l'âne , quoi qu'en dise le très-vénérable Galien, elle n'est point dangereuse ; celle des ânes a même toujours passé pour très-délicieuse. Est-elle fraîche ? On croit manger du lièvre. Commence-t-elle à se flétrir ? On la confond avec du cerf. Les Grecs & les Romains , ces célèbres gourmands , mettoient la

chair d'ânon au rang des mets les plus exquis. Mécènes, ce favori d'Auguste, qui chériffoit tant les gens d'esprit, aimoit aussi les ânon; il en mangeoit toujours avec un plaisir nouveau: il leur trouvoit un goût admirable.

Varron nous assure que de son tems, on n'en servoit que sur la table des Rois & des Pontifes: ce qui fait qu'on appelloit l'ânon, un mets Pontifical. Il ajoute que ceux de Reate & de Pessi-

nunte , étoient les plus recherchés ; qu'on en achetoit souvent un seul , quarante mille sexterces , qui font à peu près mille écus.

Orose fait mention d'un Sénateur nommé Axius , qui aimoit pareillement les ânonns ; mais il paroît qu'il n'étoit pas aussi scrupuleux que ses confrères : car il n'achetoit les siens , que cent écus , quatre cens francs.

Aulugelle , dans la liste qu'il nous a laissée des mets

friands & précieux, a placé les ânon; il nomme ceux de Pessin ou Pessinunte, comme les plus estimés.

116 Dans des tems moins reculés, le Chancelier Duprat mit en France la chair d'ânon en réputation; on en servoit sur les meilleures tables de Babylone: & un repas sans un morceau d'ânon, ne fut plus un grand repas.

Il y a encore des Pays où les ânon; sont le plat du Maître, le morceau le plus

friand. Nos voyageurs rapportent qu'en Afrique on va à la chasse aux ânonis sauvages, comme en Allemagne à la chasse au daim, au sanglier. On les prend dans des filets; & la chair en est exquise.

Terminons ici cette légère esquisse des propriétés de l'âne: elle doit suffire pour convaincre de l'utilité & de la supériorité de cet animal; il se donne en totalité pendant sa vie;

il sert encore en détail après sa mort : un Dieu n'en feroit pas davantage.

CHAPITRE XIX.

L'Asne est infailible.

ON a demandé s'il existoit dans la nature un être incapable de se tromper : on peut repondre affirmativement que c'est un âne qui prédit le beau tems ou la pluye : il ne se trompe jamais.

Je n'entreprendrai point ici d'expliquer la raison de ce phénomène extraordinaire ; l'âne a-t-il une connoissance supérieure à l'homme sur cet objet ? Est-ce chez lui un don surnaturel , ou cela dépend-t'il de sa constitution physique ? C'est ce que j'ignore. Je laisse ce problème à résoudre à quelque Academicien célèbre , curieux de connoître le principe des choses. Pour moi , je me contente de mettre à

profit leurs effets : je n'en cherche pas davantage.

Je sçais qu'il y a des ânes à courtes oreilles qui s'avisent aussi de prédire la pluye & le beau tems : on les nomme des Astrologues , des faiseurs d'almanachs. Je me suis même une fois avisé de vérifier leurs prédictions ; j'ai reconnu que depuis l'almanach doré sur tranche, jusqu'à celui qu'on habille en bleu , ce sont tous imposteurs. L'âne seul est infail-

ble : le tems qu'il annonce , arrive toujours.

Cette infaillibilité a été cause que dans le tems qu'en France , les Rois avoient à leur gage des fols , des astrologues , des forciers ; un âne fut décoré de la place d'Astrologue Ordinaire du Roi suivant la Cour. C'est sous Louis XI, que les Chronologistes ont placé ce célèbre événement. Un jour que ce Prince, après avoir consulté son Astrologue qui

lui avoit promis le plus beaux tems du monde, s'amusoit à chasser, je ne sçais dans quelle forêt, il rencontra un vieux charbonnier qui marchoit fort tranquillement avec un âne. Louis XI. qui aimoit à parler, ne put s'empêcher de questionner ce bon homme. Entre autres choses, il lui demanda si la journée se passeroit sans pluie. Le charbonnier répondit qu'il ne tarderoit pas à pleuvoir, qu'il en étoit

sûr ; que son âne lui avoit dit. Le Roi rit beaucoup de cette réponse , & continua de chasser ; cependant le ciel se couvre, la pluie commence ; & Louis XI, tout Roi qu'il étoit, fut honnêtement mouillé. Il reconnut alors que le charbonnier & son âne, n'avoient pas tort ; il fit venir l'un & l'autre à la Cour, leur donna les mêmes appointemens qu'à son Astrologue, qui fut chassé avec ignominie.

Comme le mérite , surtout lorsqu'il est recompensé , soit à la Cour , soit ailleurs , fait des jaloux ; on a tâché de diminuer celui de l'âne. On a dit qu'il n'est pas le seul animal dans la nature , qui soit en état de faire de bons almanachs. Des grenouilles , des hirondelles , des macreuses , des plongeurs , des canards , des chats , &c. se sont mis sur les rangs : ce sont des envieux , on ne doit point les écouter.

J'ai même lu quelque part ,
que toutes leurs prophéties
sont fausses , incertaines ,
schismatiques , erronées ; au
lieu que celles de l'âne sont
de la dernière évidence. Se
roule-t-il sur la terre ? Soyez
persuadé que dans peu vous
aurez du beau tems. Dresse-t-
il les oreilles ? Marche-t-il
de côté ? C'est signe de pluie.
Consultez cet almanach , &
vous verrez qu'il ne ment
jamais.

CHAPITRE

C H A P I T R E X X.

Honneurs rendus à l'Asne.

LE chapitre précédent nous apprend que l'âne n'a pas toujours été méprisé de tout le monde, & qu'il s'est trouvé des gens sensés qui ont rendu justice à son mérite. L'envie a beau se déchaîner contre la vérité, le vrai mérite triomphe toujours.

J'ai déjà parlé de la cause

K

qui mérita à l'âne de Silene, une place honorable parmi les Astres du firmament. J'ai raconté le triomphe de ces animaux à Rome pendant les fêtes de Vesta ; j'ai fait mention de cette Statue que les Habitans de Napoli érigerent en l'honneur de l'âne , inventeur de l'art de tailler la vigne. Enfin l'on a vu que les plus grands hommes ont été comparés à l'âne, que les plus illustres familles ont été décorées de

son nom ; & que plusieurs graves personnages l'ont toujours préféré au cheval. Tous ces faits annoncent quel est le prix de l'âne , quel estime on doit en faire , & combien sont mal fondés les préjugés des Babylo-niens.

Plutarque , dans la vie de Caton , parle d'une mule digne race de l'âne , qui ayant rendu de longs & importants services au Peuple d'Athènes , fut exemptée

de travail & autorisée à paître par-tout où elle voudroit : cette respectable bête, quoique fort âgée, se plaçoit encore devant les chariots qu'elle rencontroit, & encourageoit dans son langage, les animaux qui les traînoient, souvent elle leur prêtoit son secours. Cette rare activité produisit un si grand effet sur l'esprit des Atheniens, qu'ils ordonnerent que cette mule seroit nourie toute sa vie

aux dépens du public. Asnes à courtes oreilles, qui jouissez du même privilege , combien parmi vous qui ne l'ont pas acquis à si juste titre ?

Quelques grands , quelques signalés que soient les honneurs , les privileges accordés aux ânes , par les anciens , ce n'est rien en comparaison de ce que les modernes ont fait pour ces vénérables animaux. On a institué une fête en l'honneur

de l'âne , & cette fête fut célébrée long-temps dans les plus grandes villes de la France , avec toute la pompe & la magnificence possible. On revêtoit un âne d'ornemens superbes : il assistoit à un office composé en son honneur : on lui donnoit l'encens, la plus belle place étoit pour lui, enfin il étoit reconduit avec le plus grand appareil au lieu où on l'avoit pris. Faut-il que des usages si beaux,

des honneurs si légitimement dûs, ayent été abrogés ? Il y a des gens qui soutiennent qu'ils n'ont point été abolis, mais que ce sont des ânes à courtes oreilles qui ont usurpé ces honneurs. Qu'ils ont encore la première place dans les cérémonies, qu'ils portent des ornemens magnifiques, qu'on leur donne l'encens c'est une injustice de plus : ô postérité, postérité, tremble ! Le cri-

me de tes peres retombera
sur la tête des enfans.

Que c'est avec plaisir
que je me rappelle cette sen-
sibilité dont autrefois les
Sancerois furent pénétrés
envers les ânes , lorsqu'ils
furent obligés de les tuer
pour vivre. Cette histoire ,
quoique douloureuse , fait
trop d'honneur aux ânes
pour n'en pas embellir cet
éloge. Elle est digne d'être
transmise aux siècles les plus
reculés.

Vous sçaurez donc, ô vous tous qui naîtrez un jour, ânes futurs, que du temps de Charles IX. temps de guerre & de désolation, Sancere fut assiégée & réduite aux dernières extrémités : on mangea les rats, les fouris, & comme les chats devenoient inutiles, on les mangea aussi. Les ânes furent seuls épargnés : on aimait mieux se nourrir des plus vils excréments, que de faire périr ces utiles

animaux. Cependant la disette augmente, tout manque, & il n'arrive aucun secours. On se résolut enfin à manger les ânes : c'étoit une désolation que de voir alors les repas de ces pauvres Sancerrois. Non jamais la tendre Heloïse n'a tant soupiré en écrivant à Abelard. Jamais Candide n'a fait entendre des cris aussi aigus sur la mort du Docteur Panglos, que Sancerre en mangeant des

baudets. Quand il fallut tuer le dernier, la pitié s'empara de tous les cœurs. La perte de ce dernier reste du plus précieux des animaux, fut pleurée plus amèrement que celles des premiers nés d'Égypte, & l'on ne peut douter qu'il ne se soit trouvé des Sancerois assez généreux pour préférer la mort, à une vie conservée au prix de celle d'un âne. Sancere, Sancere, petite ville du Berry, tu ne feras point

confondue avec les autres villes de la France ; cette action passera à la postérité, & ta sensibilité t'assure une gloire immortelle.

(XIX.) Je ne suis point étonné quand je réfléchis sur les honneurs qu'on a rendus aux ânes dans tous les temps, qu'on ait soupçonné des Nations entières de l'adorer comme un Dieu. Ce qui me surprend au contraire, c'est qu'on se soit avisé de leur en faire un

crime. On a rendu un culte à des animaux qui n'avoient rien de Divin, à des animaux dangereux, inutiles. On ne s'est point avisé de contester leur divinité : pourquoi chicaner sur celle des baudets ? Le veau d'or des Juifs copié sur le bœuf des Egyptiens, ne vaudra jamais un âne.

Vous qui avez encore pour ces sublimes animaux, un respect qui va jusqu'à la vénération ; habitans

de Maduré, sages Cavara-
douques, loin de vous blâ-
mer, vous recevrez ici mes
éloges. Vous regardez les
ânes comme les êtres les
plus nobles, les plus parfaits
qui soyent sur la terre ;
vous les chérissez comme
vos freres, vous les traitez
comme vos amis, puisse vo-
tre opinion devenir celle
de l'Univers !



CHAPITRE XXI.

Le Trône.

A considérer les préjugés reçus, on diroit que plus on est méchant, plus on est terrible, plus aussi on est respecté des mortels: si la crainte fit les Dieux, la terreur est la mere des Rois.

On a décerné au lion les honneurs de la Royauté: quel est donc son titre pour

aspirer à ce rang suprême ? Il est le plus cruel, le plus sanguinaire des animaux : Est-ce donc en égorgeant ses sujets, qu'on regne sur eux ? La barbarie seroit-elle la fille aînée des Rois ?

J'ai une idée plus grande, plus sublime du pouvoir suprême. Un Roi doit être juste, éclairé, bienfaisant : chargé de veiller sur le bonheur des autres, il doit se sacrifier pour les rendre heureux. Concilier le bien être

général avec l'intérêt de chaque particulier , voilà le but de ses travaux. Si vous mettez sur le trône un cœur barbare , un monstre , ce n'est point un Roi ; c'est le fleau de l'Univers.

Que le lion cesse donc d'usurper un titre qu'il ne mérita jamais ; un Roi doit être le pere de ses sujets ; le lion en est le boureau. Il s'abreuve de leur sang , il se nourit de leur chair ; est-il dans la nature un mon-

tre plus détestable ? Fuyons
loin des lieux qu'il habite.
Il est dangereux d'être au-
près des Tyrans.

Le cheval est trop fier,
trop plein de lui-même pour
monter sur le trône. Un Roi
doit être populaire, la du-
reté ne doit point siéger dans
son cœur. Elevé au-dessus
des autres, il n'en est pas
moins leur égal ; il est
foible & mortel comme
eux. Le cheval n'est occupé
que de lui-même, audacieux,

plein de feu, il voudroit être adoré. Un Roi ne doit être que bien aimé.

Seras-ce au mouton que nous donnerons le diadème ? Il est doux, paisible, compatissant, il fera des heureux. Vous vous trompez : les deux extrémités sont également à redouter sur le trône. Un Prince méchant & un Roi trop bon, s'avancent d'un pas égal vers la tyrannie. Le premier y marche tout seul ; le second s'y

trouve porté par ceux qui l'environnent ; voilà la seule différence.

(XXII.) Vous sçavez ce qui arriva autrefois au finge , lorsque les animaux le déclarerent leur Roi ; des grimaces, des gambades, des fingeries lui mériterent cette gloire ; mais le jour même il tomba dans un piège Avec beaucoup d'esprit on peut plaire aux hommes. Ce n'est pas assez pour régner sur eux.

Le regnard est adroit, dissimulé : ces deux qualités lui placeroient-elles la couronne sur la tête ? On a dit que qui ne sçait pas dissimuler ne sçait pas regner. Le regnard sera donc un Monarque accompli, il dissimulera toujours. Que le ciel écarte un pareil Prince du trône ; une tyrannie ouverte est moins terrible qu'une politique cachée. Si la vérité étoit exilée de la terre, elle devroit encore se trouver dans la bou-

che des Rois ; voilà l'oracle des Souverains. Je vois encore le coq & le paon sur les rangs ; mais ni l'un ni l'autre n'aura mon suffrage. Le premier sacrifieroit tout à ses plaisirs ; le second feroit tout servir à son faste. Ce n'est point pour eux , c'est pour leurs peuples que regnent les Rois.

Il ne nous reste plus que l'âne. Pourquoi l'écarte-rions nous du trône ? Il

n'est ni ambitieux, ni rusé,
ni méchant; s'il est paisible,
il a de la fermeté & du cou-
rage dans l'occasion. Labo-
rieux, sobre, vigilant, il a
toutes les qualités néCESSAI-
res pour faire un bon Roi
& un grand Prince. Son re-
gne fera celui de l'équité: un
Roi juste n'a jamais fait de
malheureux.



CHAPITRE DERNIER.

Peroraison.

TERMINONS ici notre
carrière, & finissons par en-
gager les Babyloniens qui
liront cet Eloge, à fouler
aux pieds les préjugés de
l'éducation ; à ne pas ju-
ger des choses par ce qu'en
disent les autres, mais par
ce qu'elles sont réellement ;
à ne rien admettre qu'après
l'avoir

l'avoir examiné de sens froid, qu'après l'avoir reconnu véritable & conforme à la raison ; la prévention est le cheval de bataille des fots.

Puissent mes Lecteurs ne voir désormais dans le lion qu'un monstre féroce & redoutable ; dans le cheval qu'un animal agréable, quelquefois utile, souvent dangereux. Dans le reste des animaux que des êtres d'une utilité médiocre, ou

L

qui n'ont d'autre mérite que leur figure ou leur rareté. Dans l'âne enfin un animal facile à élever, facile à nourrir, facile à conserver ; un animal utile & nécessaire ; un animal qui mérite à juste titre le rang de Roi des animaux.

Ce qui doit sur-tout fixer leur attention, c'est de ne plus confondre les ânes à courtes oreilles avec ceux de Montmartre. Ce sont deux races absolument dif-

férentes ; elles n'ont ni la même forme extérieure, ni les mêmes inclinations.' Les premiers sont frivoles , stupides , gourmands , paresseux , insolents : la gravité , l'esprit , la modestie , l'amour du travail , l'humanité , voilà les attributs des seconds ; ils sont des ânes véritables , des ânes accomplis , au lieu que les autres , soit mâles , soit femelles , ne sont qu'une race bâtarde , qu'une race dégé-

nérée, digne plutôt de com-
miseration que de mépris.
Revenez donc, ô Babylo-
niens, revenez de vos pré-
jugés sur les habitans de ma
patrie & ceux de la vôtre.
Ayez pitié des seconds,
respectez les premiers, c'est
le moyen de rendre justice
à tout le monde.

F I N.

NOTES.

(I.) *O Montmartre! O ma Patrie!*
page 1. ligne 1.... Montmartre est un
village situé à un mille de Babylone,
recommandable par la pureté de
l'air, une Abbaye de Religieuses,
& des moulins à vent.

(II.) *Vous qui foulant,* page 4. ligne
11..... Daniel Heinsius, Chevalier de
S. Marc, Professeur en Histoire &
en Politique dans l'Université de
Leyde, mort en 1655, a fait en
latin l'éloge de l'âne. Jean Passerat,
qui fut Professeur d'éloquence à Pa-
ris après l'assassinat de Ramus, étoit
de Troye en Champagne; il a fait
aussi en latin le panégyrique de l'â.

ne. En 1729 , il parut un troisiéme éloge de l'âne en Langue Babylo-nienne. On concevra aisément que de ces trois éloges , j'en ai pu faire un : ce n'est pas un mystere.

(III.) *Mais à propos de Noé* , page 69 ligne 11 Vid. Joannes Pierius Valerianus Hieroglific. Lib. 12 , cap. 20.

(IV.) *Les Syriens ainsi que les Hébreux* , page 72 , ligne 7 En Hébreu on appelle un âne , Chamor ; & le vin Chomer. Isidor. Lib. 2. Orig. fait venir le mot âne , du verbe latin *assidere* , qui signifie être assis ; parce que la maniere la plus usitée de s'en servir autrefois , étoit de s'asseoir dessus.

Lemery , dans son Dictionnaire, fait descendre l'âne d'un mot grec,

qui signifie lent , paresseux ; c'est une pure méchanceté de sa part ; car dans la même Langue , il pouvoit le faire venir d'un autre mot qui signifie , sans défaut. Cette éthimologie est préférable à l'autre ; elle est conforme à la chose.

(V.) *Des chevres ont introduit,*
page 74, l. 8 . . . Un Berger de la Palestine qui gardoit les chevres d'un Couvent, s'étant apperçu que lorsque ces animaux avoient mangé d'un certain arbruste , nommé caffè , ils ne faisoient que cabrioler pendant la nuit ; il fit part de ce prodige au Prieur du Couvent , qui se douta que ce fruit contenoit une vertu insomnifique. Comme ces Moines étoient de grands dormeurs, il tenta sur eux une expérience ; elle réussit au-delà de ses desseins : au-

cun des Moines qui avoit goûté du fruit, ne put dormir, tous assisterent à Matines. Le Prieur leur revela son secret. Bientôt il courut de Monastere en Monastere : & graces au café, on ne manqua plus les Matines. Telle est, à ce qu'on dit, l'origine du café ; c'est ainsi que s'en est introduit l'usage. Mais, hélas ! Tout dégénere. Les Moines prennent en vain du café, il ne les reveille plus.

(VI.) *C'est ici que les expressions me manquent*, page 83, ligne 10.... Buffon dit que l'âne n'est ardent que pour le plaisir, ou plutôt il en est furieux, au point que rien ne peut le retenir, & qu'on en a vu s'excéder, & mourir quelque tems après. Il faut convenir que les on voyent toujours de belles choses,

(VII.) *Il est vrai que Dame Justice*, page 115, ligne 12 Le Parlement pour un Arrêt de Règlement du 30 Mars 1635, a fait défense de courir à cheval dans les rues de Paris. Un gagne-denier a été condamné, par un Arrêt du 5 Décembre 1731, confirmatif d'une Sentence du Châtelet de Paris, à être attaché avec cet écriteau au carcan Pour avoir renversé un homme & blessé une femme, en faisant galopper un cheval qu'il ramenoit de l'abreuvoir.

(VIII.) *Que dirai-je du cheval de Sejan*, page 123, ligne 12 Augelle L. 3. ch. 9. nous apprend que ce cheval étoit d'Argos; c'étoit le plus beau cheval qu'on eût vu à Rome. Celui qui le posséda le

premier , fut Cneus Sejus , que Marc-Antoine fit mourir. Dolabella l'acheta ensuite dix mille sesterces , & Dolabella fut tué pendant la guerre civile. Il passa successivement entre les mains de Cassius & de Marc-Antoine , qui tous deux périrent de mort violente. D'où vint le proverbe : cet homme a le cheval de Sejan , pour désigner un homme malheureux. On a remarqué que le Connétable de Bourbon, dont les malheurs & la mort funeste pendant le siège de Rome sont assez connus , avoit pour devise : EQUO-SEJANO. Dans tous les siècles, il semble que le hasard a concouru à accréditer les préjugés & la superstition.

(VIII.) *Cheval, fatale monture*, p. 126 , ligne 1 Un cochon qui s'embarrassa dans les jambes du che-

val de ce jeune Prince, fut cause de cet accident. Louis le Gros, donna aussitôt une Ordonnance par laquelle il défendit de laisser à l'avenir des cochons divaguer dans les rues de Paris. M. de Sainte-Foix observe à ce sujet, que l'Abbaye de S. Antoine fit des représentations sur cette Ordonnance, & prétendit qu'en considération de son Patron, qui avoit un de ces animaux pour toute compagnie, elle avoit le droit d'entretenir des cochons, soit dans l'enceinte du Monastere, soit ailleurs. Son privilège fut confirmé.

(IX.) *A tort vous objectez à l'âne;*
page 131, ligne 14.... Cordemoy est le premier qui a dit du bien de la Reine Brunchaut. Les Historiens modernes prétendent que les anciens n'en ont mal parlé, que parce

qu'ils étoient moines , & qu'elle ne leur a point fait de bien. Mais c'est une plaisanterie ; & quoique Voltaire ait dit qu'elle avoit à peu près 80 ans , lorsqu'on suppose qu'elle fut mise à mort , & qu'à cet âge une femme n'a point de cheveux ; d'où il conclut que ce fait est faux : malgré ces raisons , j'ai cru pouvoir suivre l'opinion commune , qui la fait traîner par un cheval , à la queue duquel elle étoit attachée ; sans m'embarrasser si c'étoit par les pieds , par les mains , ou par les cheveux.

(XII.) *Il mange tout ce qu'on lui donne* , p. 189 , l. 8 ... Diogenes Laerce dit que Chrysippe voyant un âne qui mangeoit de bon appetit un plat de figues , fit apporter du vin dans un sceau , afin qu'il ne mangeât pas sans boire. L'âne en

ayant bu cinq ou six pintes en deux traits, Chrysispe y prit tant de plaisir, qu'il en mourut à force de rire : c'étoit mourir à bon marché.

(XIII.) *L'âne est le seul dans la nature*, page 192, ligne 7.... On dit que l'âne est sujet à la galle, mais M. Buffon assure que c'est fort rare.

(XIV.) *Quel nouveau spectacle*, page 199, ligne 6..... Le lait d'ânesse est un remède éprouvé & spécifique pour certains maux. L'usage de ce remède s'est conservé depuis les Grecs jusqu'à nous. Pour l'avoir de bonne qualité, il faut lui choisir une ânesse jeune, saine, bien en chair; qui ait mis bas depuis peu de tems, & qui n'ait pas été couverte depuis. Il faut lui ôter l'ânon qu'elle allaite, la tenir propre.

la bien nourrir de foin , d'avoine , d'orge & d'herbes dont les qualités salutaires puissent influer sur la maladie : avoir attention de laisser refroidir le lait , & même de ne pas l'exposer à l'air ; il se gâteroit en peu de tems.

(XV.) *Le lait d'ânesse* , p. 202 , ligne 3. On peut voir à ce sujet , Suétone dans Othon ch. 12. Martial Liv. 10. ch. 86. Juvenal Satire 6. Pline Hist. Liv. 11. ch. 41. Liv. 28. ch. 12. Ces Auteurs qu'il ne faut pas cependant toujours croire sur leur parole , nous apprennent que Poppée étoit souvent accompagné de 500 ânesses , dont on tiroit le lait pour faire un bain. Ce qui est plus croyable , c'est qu'ils disent que les Romains efféminés & délicats , se frottoient le visage

& la peau , avec du pain trempé dans du lait d'ânesse ; soit pour se blanchir le teint , soit pour empêcher la barbe de pousser. Ils se faisoient le soir un masque de ce pain , & ne l'ôtoient que le lendemain : il paroît que les petits Maîtres de Rome, ne valoient pas mieux que ceux de Babylone.

(XVI.) *Où trouvera-t-on un animal*, page 203, ligne 6, Albert , le grand Albert, assure très-fermement, qu'on ne verroit jamais la fin des semelles des souliers qui seroient faites avec les endroits de la peau de l'âne , endurcis par les fardeaux qu'il porte. Pour moi, j'assure qu'il y a plus d'un Sçavant qui a dit des sottises , sans compter ceux qui en ont fait à l'égard de la chair ... Voyez Orose , liv. 7. ch. 37. &

Aulugelle, liv. 7. ch. 15. Les viandes les plus recherchées , étoient les paons de l'Isle de Samos , les faisans de la Phrygie , les grues de l'Isle de Milo , les chevreaux d'Ambracie , les jeunes thons de Calcedoine , les lamproies de Tartese ou Tarifa , les ânon de Pessinunte , les huitres de Tarente , &c.

(XVIII.) *Quelques grands*, page 221, ligne 7 . . . Cette fête de l'âne se célébroit à Cambrai , à Autun , à Rouen , &c. Le Soudiacre d'Office dans certains lieux accompagné des enfans de chœur , après avoir décoré le dos d'un âne d'une grande chappe , alloient le recevoir à la porte de l'Eglise , en chantant une Antienne dont un des versets est assez drole. Le voici :

Aurum

*Aurum de Arabia,
Thus & mirrham de Sabâ,
Tulit in Ecclesiâ
Virtus asinaria.*

C'est-à-dire, suivant M. de Sainte Foix, que la vertu asinine a enrichi le Clergé ; on pourroit lui dire que sa traduction n'est pas fidele ; qu'il y a dans le latin l'Eglise, & non le Clergé : mais il ne faut pas chicaner sur les mots.

(XIX.) *Je ne suis point étonné ;* page 228 , ligne 6 Les Juifs ont été soupçonnés d'adorer la tête d'un âne ; ainsi qu'il est aisé de s'en convaincre par le témoignage de Joseph , liv. 2. contre Appion , de Petrone , de Tacite , de Plutarque & de Démocrite , cité par Suidas. Tertulien nous apprend qu'on a eu

M

les mêmes soupçons sur les premiers Chrétiens, qu'on confondoit sans doute avec les Juifs.

Plusieurs Sçavans se sont fort agités pour découvrir l'origine & la cause de ces soupçons. Les uns les ont rejettés sur les Gnostiques, qui disoient que Zacharie avoit été assassiné pour avoir revelé qu'il avoit vu une tête d'âne dans le Saint des Saints ; ceux-ci ont prétendu que cela provenoit d'une équivoque, & qu'on avoit pris l'urne dans laquelle on conservoit la manne du désert, pour une tête d'âne. Il y en a enfin qui ont cru qu'effectivement il y avoit des têtes d'ânes dans le Temple. On a produit de part & d'autre des pièces justificatives de son sentiment ; & *adhuc sub Judice lis est.*

(XX.) *Que le Lion cesse,* page 223,

ligne 8 ... Voyez à ce sujet la fable de la Fontaine , qui a pour titre : la génisse , la chevre & la brebis en société , avec le lion ; elle confirme ce que j'avance. Celle qui a pour titre , la cour du lion , en est aussi une preuve.

(XXII.) Vous sçavez, page 236 ; ligne 4 C'est le sujet d'une fable de la Fontaine ; elle a pour titre : le renard , le singe & les animaux. Voici les deux derniers vers :

Il fut demis ; & l'on tomba d'accord ;
Qu'à peu de gens , convient le Diadème ;

Fin des Notes.

270

... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...

(XVII) Pour l'année page 266
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...
... la femme ...



Fin de l'ouvrage

